

296

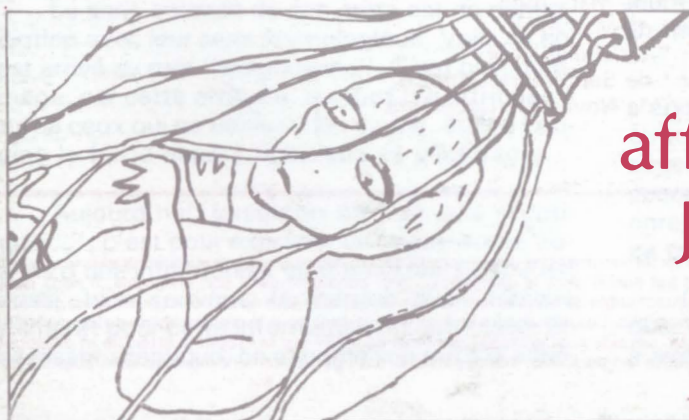
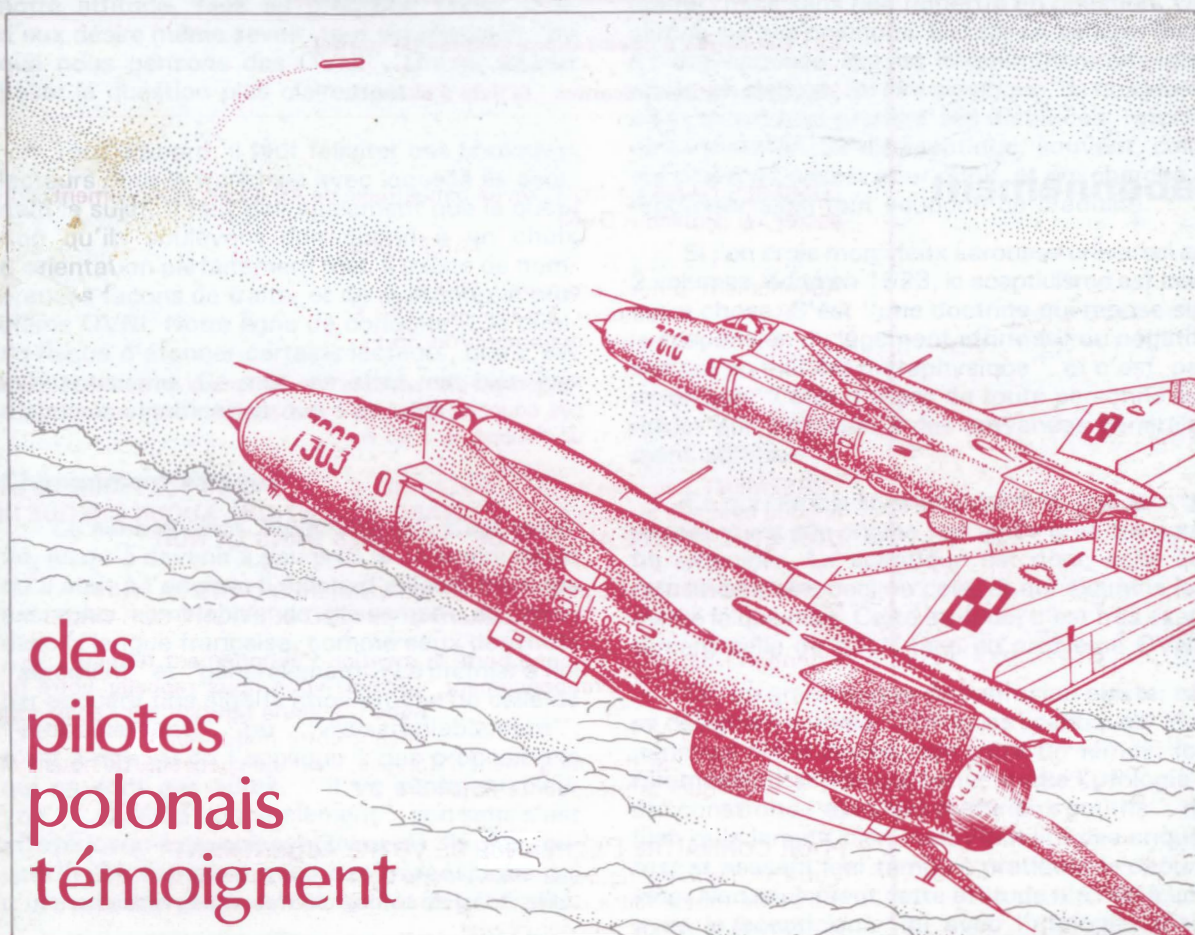
MARS
AVRIL
1989

LUMIERES DANS LA NUIT

32^e ANNÉE

24 F

Revue d'Ufologie



l'
affaire
John
Lear

la
vague
argentine
de
1978

sommaire

PAGES

- 3 - Le scepticisme... le vrai.
- 7 - Crashes et récupérations d'ovnis : un coin du voile se soulèvera-t-il.
- 15 - L'affaire John Lear.
- 19 - Majestic-12 : Y a comme un défaut.
- 24 - La vague argentine de 1978.
- 31 - Les pilotes polonais observent aussi des OVNI.
- 32 - Catalogue d'observations inédites (5^e partie).
- 35 - Observations récentes : la liste s'allonge...

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F
de soutien, à partir de : 170 F
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

CORRESPONDANCE : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :
B, terminé le n° de Janvier-Février
D, terminé le n° de Mars-Avril
F, terminé le n° de Mai-Juin
H, terminé le n° de Juillet-Août
J, terminé le n° de Septembre-Octobre
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Le scepticisme... le vrai

Récemment, plusieurs nouveaux lecteurs de LDLN nous ont écrit pour demander de définir notre attitude, face au problème OVNI. L'un d'eux désire même savoir, tout simplement, "ce que nous pensons des OVNI". On ne saurait poser la question plus clairement.

Tout d'abord, il faut féliciter ces nouveaux lecteurs pour la franchise avec laquelle ils abordent le sujet. Il faut dire également que la question qu'ils soulèvent correspond à un choix d'orientation parfaitement réel. Il existe de nombreuses façons de traiter et de maltraiter le problème OVNI. Notre ligne de conduite ? Je dirai, au risque d'étonner certains lecteurs, que c'est le scepticisme. Ce mot, en effet, est bien loin d'avoir la signification que l'on croit.

Changement de sens

Le sens du mot "scepticisme" s'est modifié, jusqu'à devenir à peu près le contraire de ce qu'il était à l'origine. Il existe d'ailleurs bien des exemples semblables de glissement de sens, dans la langue française, comme ceux des mots "sûrement" et "généralement". Le premier a fini par acquérir une signification proche de celle de "probablement", ou "vraisemblablement", c'est-à-dire qu'on l'applique à des propositions qui ne sont pas sûres : "Il va sûrement pleuvoir"... Quant à "généralement", son sens s'est affaibli jusqu'à devenir synonyme de "le plus souvent". On l'emploie avec des propositions qui n'ont précisément aucun caractère de généralité.

Le sens courant de ces mots est en contradiction avec leur sens étymologique. Voilà ce qui est arrivé au mot "scepticisme". C'est bien dommage, car cette attitude, aujourd'hui attribuée à tort à ceux qui ne veulent rien savoir, était à l'origine le fait d'esprits rigoureux et pénétrants.

Aujourd'hui, lorsqu'on dit "Je suis sceptique...", c'est pour exprimer un vague doute vis-à-vis d'une information, ou d'une idée. Mais c'est aussi, bien souvent, la marque d'un manque d'intérêt pour cette information ou cette idée. En se disant sceptique, on exprime son refus d'adhé-

rer à une proposition, sans pour autant l'examiner, la mettre à l'épreuve des faits. On prétend douter, mais sans rien remettre en question. On campe sur ses positions. En fait, on adhère, mais à l'idée opposée, qui est fréquemment une idée reçue, un préjugé. Se dire sceptique, de nos jours, c'est avant tout prendre ses distances, refuser de se mouiller. Se dit sceptique, souvent, celui qui craint de passer pour dupe, et qui cherche à repousser ainsi tout soupçon de crédulité.

Si j'en crois mon vieux Larousse universel en 2 volumes, édité en 1923, le scepticisme est bien autre chose. C'est "une doctrine qui repose sur la suspension du jugement affirmatif ou négatif, surtout en matière métaphysique", et c'est, par extension "l'état d'esprit de toute personne qui refuse son adhésion à des croyances généralement admises".

Ce qui semble surtout éclairer le vrai sens de ce mot, c'est son origine : un verbe grec qui signifie *examiner*. Le sceptique est donc celui qui refuse de croire ceci ou cela, et qui examine lui-même la question. Cette attitude, c'est très exactement celle de LDLN face au problème OVNI.

Or, un grand risque de confusion existe, car se désignent comme "ufologues sceptiques" des gens qui n'ont jamais rencontré un témoin (ou rarement), d'autres qui écrivent que l'ufologie a été construite "avec des matériaux pourris", ou bien qui clament bien haut l'inutilité des enquêtes, et passent leur temps à pratiquer le *debunking*. Non seulement cette attitude n'a rien à voir avec le scepticisme (ni avec l'ufologie, d'ailleurs...), mais c'en est précisément le contraire. Du moins si l'on en croit le dictionnaire...

Les positions de principe de LDLN peuvent s'énoncer en deux phrases : De nombreux témoins du phénomène OVNI sont apparemment aussi crédibles qu'on peut l'être. Il faut donc accorder une véritable attention à leurs récits, les enregistrer, les comparer, tenter de comprendre ce qui s'en dégage.

Ce travail ne pourra être fait correctement que dans la mesure où les témoins pourront s'exprimer librement, sans avoir à craindre qu'on

se moque d'eux, qu'on les présente systématiquement comme des illuminés ou des personnes incapables de reconnaître une étoile, un nuage, un avion. Le phénomène OVNI ne prête à rire que dans la mesure où l'on fait totalement abstraction des données acquises à son sujet. Ce que nous voulons, c'est que ce phénomène soit étudié sérieusement, en dehors de tout parti pris. Nous disons qu'il faut *examiner* sereinement la question, sans aucun préjugé sur ce que peut être la vraie nature du phénomène. C'est, je crois, Aimé Michel, qui a exprimé cela très clairement, par la formule "tout envisager et ne rien croire".

Et quand nous parlons d'*examiner* la question, cela veut bien évidemment dire l'*examiner de près*. Il n'y a qu'en Astronomie, qu'on peut examiner de loin, parce qu'il est impossible de faire autrement. Mais en ufologie, c'est différent. Votre plombier ne répare pas vos lavabos à distance, par concentration mentale. Votre médecin ne vous examine pas par téléphone. De même, le phénomène OVNI s'étudie sur le terrain, au contact des témoins. Jamais en restant chez soi, le derrière dans un fauteuil.

Voilà, chers nouveaux lecteurs, quelles sont les conceptions de LDLN sur la manière d'étudier le phénomène OVNI. Il me semble que si quelqu'un peut se proclamer sceptique, c'est bien nous, et surtout pas ceux qui ont une vision totalement restrictive des choses.

Car dans ce domaine, nous *ne croyons rien*. LDLN ne défend aucune thèse, aucune théorie qui prétendrait expliquer les choses. Personnellement, je ne sais pas, mais alors pas du tout, ce que peuvent bien être les OVNI. Je n'y comprends absolument rien, et j'ai bien l'impression que personne n'y comprend rien. Ce sont peut-être des engins extra-terrestres (mais alors, doués de capacités complètement ahurissantes qui, comme on dit, "défient l'imagination" !). Ce sont peut-être des sortes de visions, le produit d'on ne sait quelle manipulation mentale, dont l'origine (et bien sûr, le sens) échappent à notre compréhension. Ce sont peut-être "des revenants du futur" des intra-terrestres, ou des effets secondaires du psychisme des rhododendrons, ou tout ce que vous voudrez. Nous *ne savons pas* ce que c'est. Et c'est précisément parce que nous ne savons pas qu'il faut chercher, recueillir les témoignages, être attentifs à certaines rumeurs (mais sans trop les prendre au sérieux), vérifier, comparer, réfléchir... et persévérer.

Le scepticisme, c'est ça. Et ça n'a jamais rien été d'autre.

Il reste encore à dire *pourquoi* le scepticisme est, au stade, actuel, l'attitude qu'il convient

d'adopter en ufologie. Pour bien le comprendre, la meilleure voie consiste certainement à se jeter soi-même dans le bain glacé de l'ufologie, essentiellement en s'astreignant à pratiquer la recherche sur le terrain, et sans trop se bercer de lectures. En s'efforçant de vivre soi-même l'aventure, à travers le moins possible d'intermédiaires, on découvre peu à peu tout ce que le phénomène a de paradoxal, d'invraisemblable, d'irritant. Ce sont là, certainement, des caractéristiques fondamentales du phénomène OVNI, et il vaut mieux, pour les comprendre, tenter de les éprouver soi-même (ce qui n'est pas toujours amusant), plutôt que d'essayer de les saisir à travers l'expérience vécue par d'autres.

Pour répondre au lecteur qui me demande ce que je pense des OVNI, je dirai que les OVNI m'agacent prodigieusement. Parce qu'ils échappent à pratiquement toute tentative d'enregistrement, de mesure, d'analyse. Parce qu'ils jouent un peu trop à cache-cache avec nous. Parce que leur comportement semble absurde, dérisoire, grotesque. Parce que des mythes, des rumeurs, des clichés aussi stupides qu'indéracinables leur sont associés. Et surtout parce qu'ils créent entre nous (témoins et ufologues) et les autres un fossé d'incompréhension.

Oui, les OVNI m'agacent. L'ufologie est une activité complètement ingrate. Non seulement on tente de saisir quelque chose qui, systématiquement, se dérobe, mais en plus, les gens vous regardent avec un petit sourire amusé, discrètement condescendant. Il faut certains jours avoir les nerfs solides.

Et pourtant, les témoins sont là, le mystère est là. Il faut quand même bien tenter de comprendre, tenter d'apprendre. Non ?

"Tout envisager et ne rien croire"

C'est avec à l'esprit cette belle formule qu'il faut lire ce numéro de LDLN, comme, du reste, tous les autres. Les informations, les renseignements, les points de vue qu'il expose n'ont sans doute pas tous un caractère de totale certitude. Vérifions tout ce qui peut être vérifié, envisageons toutes les informations, toutes les hypothèses, et jusqu'aux rumeurs... mais ne croyons rien. Car "il ne faut pas croire, il faut savoir", et pour savoir, il faut des preuves, des preuves qui nous parviennent rarement sur un plateau, et qu'il est bien difficile d'aller dénicher.

Qu'il s'agisse des histoires de crashes d'ovnis, des sombres manœuvres visant en apparence à dissimuler certains aspects du problème en égarant les chercheurs, ou encore de récits aussi rocambolesques que ceux des deux "méca-

nciens de la rue Chacabuco", la situation est toujours la même : les données fondamentales, les témoignages (j'ai failli dire : *les faits*) sont chaque fois monstrueux, aberrants, hors de proportion avec ce que nous *savons* du monde. Tout cela est trop énorme, ou trop fou, trop invérifiable aussi, pour que le problème ufologique soit pris en compte par la société, pleinement et sereinement, comme une réalité parmi tant d'autres. Le fait ufologique est probablement, à sa manière, une réalité, mais c'est *une réalité à part*, qui échappe à toutes les catégories, défie le raisonnement, et se dérobe à l'analyse.

Pourtant, les témoins sont là. Ils se comptent par milliers, et bon nombre d'entre eux présentent tous les signes extérieurs de la plus parfaite crédibilité. Alors ?

Faut-il croire ce qu'ils en disent ? Faut-il rejeter ce qu'ils disent ? A notre avis, la meilleure attitude consiste à éviter, autant que possible, de croire comme de rejeter.

Ça n'est pas toujours facile : il existe un certain nombre de témoignages très probants, tels que l'affaire de Lakenheath, dans la nuit du 13 au 14 août 1956 (1), celle du RB-47 survolant le Sud des Etats-Unis le 20 septembre de l'année suivante (2), et bien d'autres encore (3). De tels cas sont effectivement si "solides" qu'il faut vraiment être têtus pour ne pas se mettre à "croire aux OVNI" lorsqu'on en prend connaissance.

A l'inverse, il existe quantité de témoignages qu'on ne saurait raisonnablement considérer comme sérieux. Il n'y a pas plus d'inconvénients à ignorer ces cas-là, qu'il n'y en a à considérer les cas les plus "forts" comme des réalités bien établies. En fait, le problème de l'attitude à adopter ne se pose que pour les autres cas, ceux qui ne sont ni très bien attestés, ni très douteux, et qui constituent, quantitativement, la majeure partie du dossier. C'est vis-à-vis d'eux qu'il importe d'être, au vrai sens du mot, sceptique, et, comme le dit si bien la dictionnaire, de réserver son jugement.

Puisque nous *ne savons pas*, en fin de compte, quelle est la valeur de ces milliers de témoignages, puisque nous n'y comprenons rien, puisqu'aucune évidence ne s'impose clairement, ayons la franchise d'admettre que le problème, au moins en l'état actuel de la question, nous dépasse, et examinons les données aussi objectivement que possible, en dehors de toute position de principe.

Telle est la philosophie de LDLN et, à mon avis, celle de l'ufologie véritable. Les nouveaux venus auront intérêt à se méfier des contrefa-

çons, d'ailleurs facilement décelables, tant est grand le fanatisme de leurs partisans, qu'ils soient "réductionnistes" ou "croyants". L'ufologie, telle que la conçoivent ceux qui œuvrent dans le cadre de LDLN, exclut tout fanatisme. Notre ufologie, c'est la voie moyenne. C'est celle du bon sens, de la prudence, de la raison.

Qu'il soit bien entendu, une fois pour toutes, que si l'on trouve dans les pages de LDLN tant d'histoires, apparemment folles, de crashes d'ovnis, d'enlèvements à bord d'ovnis, de téléportations et d'aventures de ce genre, en aucun cas LDLN ne prétend révéler une quelconque vérité à ce sujet. Nous disons simplement que ce qu'on a coutume d'appeler "phénomène OVNI" pose, de fait, de délicates questions, qu'il convient d'étudier avec une certaine ouverture d'esprit, en dehors de tout préjugé, de tout particularisme culturel ou philosophique, de tout esprit de système.

Les limites du possible

Ceci étant dit, je voudrais évoquer en quelques mots la situation présente de LDLN.

Nous nous acheminons vers la fin de cette période de transition qui s'est ouverte il y a un an, période qui a été marquée par diverses difficultés d'ordre matériel et administratif. Il a fallu faire des démarches aussi nombreuses que peu passionnantes. Il a fallu transférer, déménager, adapter. Tout cela ne s'est pas fait sans tâtonnements, sans erreurs... et sans quelques pots cassés. Lorsque paraîtra le numéro 297, en juin, la plupart des grosses difficultés auront été surmontées.

Tout cela n'aurait pas été possible sans le dévouement de M. Veillith, sans la sagesse de ses conseils, et sans sa grande gentillesse. En outre, la période difficile dont nous sortons en ce printemps 1989 aurait été plus difficile encore, sans l'aide de nombreuses personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont apporté leur concours. Que tous en soient chaleureusement remerciés.

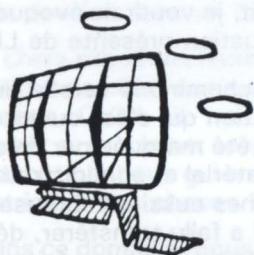
LDLN ne dispose pas d'un secrétariat digne de ce nom, et - je tiens à insister sur ce point - *il n'est pas possible de répondre à tout le courrier qui arrive*. C'est absolument regrettable, mais c'est ainsi. En outre, les difficultés de ces derniers mois, directement liées à l'évolution en cours, ont engendré une telle surcharge de travail qu'il n'a pas été possible de répondre, même à des lettres très importantes.

Il n'en reste pas moins que le courrier qui parvient à LDLN est systématiquement lu, trié et

traité. Les lettres signalant des observations ou contenant des coupures de presse récentes sont particulièrement appréciées. Ce sont elles qui ont permis, dans ces quatre derniers numéros, de dresser une liste des observations signalées depuis deux ans. On arrive maintenant à un total de l'ordre de quatre-vingts, ce qui, pour une période de vingt-quatre mois, n'est nullement négligeable. Cela suffit même amplement à montrer que les savants discours auxquels nous avons eu droit, l'an dernier, sur la prétendue disparition du phénomène, n'étaient que de sinistres bobards.

Je tiens donc à remercier tout particulièrement les lecteurs qui, par leurs envois, ont permis cette mise au point sur les prestations récentes du phénomène OVNI. Voilà un beau travail collectif !

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Sous l'impulsion de Patrice Delcros, RESUFO prend un nouvel essor. Rappelons les principales activités de ce réseau de surveillance :

- veillées nocturnes (nationales ou locales)
- détection
- réseau téléphonique

Ces activités, bien sûr, n'excluent nullement une quatrième : les enquêtes.

Les dates des prochaines veillées nationales ont été fixées au 27 juillet et au 28 octobre (ce qui n'interdit pas de veiller aussi à d'autres dates...).

Les personnes intéressées par les activités de RESUFO sont invitées à prendre contact avec Patrice Delcros : 5, rue des jardins, Charron, 17230 Marans, ou avec l'un ou l'autre des responsables locaux du réseau, dont nous publierons très prochainement une liste remise à jour.

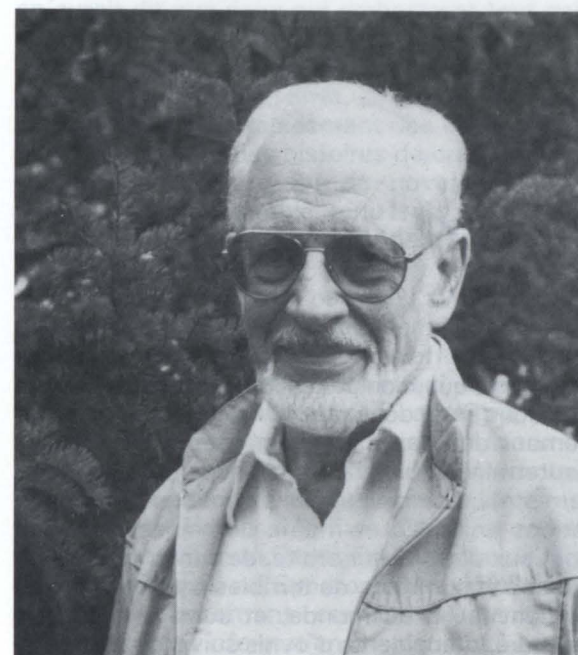
En résumé, n'hésitez pas à écrire à LDLN, surtout si c'est pour transmettre des informations. Mais, de grâce, ayez la gentillesse de ne pas exiger de réponse. Nous aimerions pouvoir le faire, mais nous n'en avons absolument pas les moyens, et surtout pas le temps. Cette situation n'est-elle que provisoire ? J'aimerais le croire, mais, si vous me permettez ce petit jeu de mots, je suis... sceptique.

Joël Mesnard

1. Voir notamment *Phénomènes Spatiaux* n° 39, pp. 3 à 18.
2. Voir *Flying Saucer Review* vol. 16, n° 3, de mai-juin 1970, pp. 2 à 6.
3. Signalons, à ce sujet, un ouvrage américain particulièrement intéressant, puisqu'il fait le récit d'une importante vague d'observations qui s'est déroulée, de décembre 1982 à juillet 1986, dans les Etats de New York et du Connecticut : *Night Siege*, de J. Allen Hynek, Philip J. Imbrogno et Bob Pratt. Le sous-titre est : *The Hudson Valley UFO Sightings*. L'éditeur (américain, bien sûr) est Ballantine.

Crashes et récupérations d'ovnis : un coin du voile se soulèverait-il ?

Rapport n° 5 sur l'état de la question



Leonard Stringfield

un grand pas en avant, sans continuer à se soucier de questions de détail. Je crois aussi que ce jour-là, ils parviendront à mettre fin à des rumeurs insensées.

On peut espérer, si les média venaient à soutenir la minorité agissante de scientifiques et des politiciens réclamant la publication d'informations sérieuses, voir la chappe de plomb du secret en matière d'OVNI se dissoudre, ou tout au moins se soulever assez pour laisser filtrer quelques révélations.

La confirmation d'un seul cas de crash avec récupération de l'objet - qu'il s'agisse de Roswell, d'Aztec, de Kingman, d'El Yunque, ou même de Brown County, dans l'Ohio - suffirait à alerter l'opinion publique mondiale, voire à détruire certaines traditions ou philosophies auxquelles un très grand nombre de personnes sont attachées. Il se pourrait qu'il en résulte, également, un partage de technologies venues d'ailleurs : un nouveau moyen de propulsion, aussi bien dans notre atmosphère qu'au-delà, ou bien des matériaux nouveaux, ou toutes les merveilles que l'on peut imaginer. A n'en pas douter, le public serait amené à soutenir avec une toute autre vigueur

Tandis que j'entreprends de rédiger ce rapport (le 7 décembre 1988), nombreux sont les sujets de controverse qui planent sur la recherche ufologique. Il en est qui font apparaître d'amères dissensions entre membres d'une même équipe. D'autres menacent de ternir l'image de la recherche même. Au centre de tout cela, m'efforçant d'éviter les querelles de personnes, j'éprouve l'urgente nécessité de poursuivre mes investigations dans un domaine qui m'apparaît fondamental : celui des crashes d'ovnis et des récupérations d'épaves.

Dans cette recherche, dès lors que l'on parviendra à déjouer les entreprises de désinformation pour trouver des indices probants (peut-être même des preuves) montrant que les OVNI sont bel et bien des objets matériels servant de véhicule à des créatures étrangères à notre monde, je crois que les chercheurs sérieux pourront faire

les efforts de la NASA, dont les budgets croîtraient sans doute dans de larges proportions. Mais il y a plus important encore : nous pourrions acquérir des connaissances concernant nos visiteurs, les raisons qu'ils peuvent avoir de venir ici et les motifs de leur comportement envers nous. C'est notamment aux cas d'enlèvements que je pense !

Même au stade actuel, où les preuves font encore défaut, et où nous n'avons encore qu'une vision limitée du problème, je crois que la question des crashes et récupérations d'OVNI devrait faire l'objet d'une large information de la population. A moins, bien sûr, que la réalité concer-

nant les OVNI ne soit trop sinistre pour qu'on puisse envisager de la révéler au public. Dans ce cas, je réserve mon jugement.

Mais c'est avec confiance que je sou mets à l'appréciation de tous les données nouvelles que voici, fruit de mes recherches et de la coopération d'autres ufologues.

7 décembre 1988

Copyright 1989 par Leonard H. Stringfield.

Tous droits réservés. La reproduction des informations contenues dans ce rapport n'est permise qu'avec l'accord écrit de l'auteur.

1^{re} partie : du calme de la nuit...

Tandis que les années quatre-vingts tirent à leur fin, il semble que le public manifeste un renouveau d'intérêt pour les OVNI. Cela s'explique probablement, en partie, par la sortie de nouveaux livres, mais surtout, les chercheurs - qu'il s'agisse des nouveaux-venus ou des vétérans de l'ufologie - sont aiguillonnés par de récentes révélations relatives au *coverup* des autorités, révélations qui nous parviennent au travers de rapports concernant des rencontres des premier, deuxième et troisième type.

On peut peut-être considérer comme une réalité d'ores et déjà bien établie la notion de rencontre rapprochée du quatrième type, à savoir le contact avec une forme de vie venue d'ailleurs. S'il faut en croire les rumeurs selon lesquelles une prise de contact secrète aurait déjà eu lieu, ainsi que d'autres rumeurs, plus récentes, concernant une prétendue "alliance" qui aurait été rompue, il nous faut réfléchir non seulement à l'ampleur d'un *coverup* (1) proprement colossal, mais aussi aux conséquences que pourrait avoir un éventuel contact *ouvert*, même s'il survénait dans une perspective de coexistence pacifique. D'ailleurs, toute autre perspective met l'imagination à rude épreuve. Mais, pour revenir sur terre, il nous faut aussi nous demander, de la manière la plus sérieuse, où est la *preuve* de l'existence, sur Terre, d'un vaisseau spatial, ou, ce qui revient au même, d'un *coverup* en dissimulant la réalité.

Cette question peut sembler byzantine, alors que nous entendons tant d'histoires sinistres concernant des cas d'enlèvements, d'installations souterraines qui seraient utilisées par des extra-terrestres, de manipulations génétiques, de mutilations animales et même humaines, d'engins spatiaux détruits sur orbite, de constructions sur la Lune et sur Mars, de terribles prédictions concernant la fin du monde, et aussi, à un degré moindre, d'accidents d'ovnis suivis de récupérations d'épaves. Ces dernières faisaient sensation, au cours des années soixante-dix et au début de la décennie qui s'achève ; en 1988, ces histoires de crashes étaient presque devenues banales.

Je passe mon temps à tenter de me faire une opinion au sujet de tous ces récits, ou de ces rumeurs, avec à l'esprit le souci constant de ne pas être victime de manœuvres de désinformation, et je continue à penser que c'est en étudiant les histoires de crashes que nous avons les meilleures chances d'aboutir à la preuve qui nous fait encore défaut. Le jour où le public aura connaissance de l'existence d'un de ces engins et de son équipage, qu'il soit vivant ou mort, c'est l'ensemble des thèses que nous défendons qui apparaîtront, d'un coup, plus crédibles, et nous nous trouverons alors dans une position favorable pour envisager toutes les hypothèses. C'est en 1985, à St-Louis, que j'ai présenté mon étude intitulée

The Fatal Encounter at Fort Dix-McGuire : A Case Study, à l'occasion du symposium du MUFON. Depuis lors, je n'ai pas publié grand chose. De temps à autre, de nouvelles histoires de crashes ont fait surface, depuis 1985, mais il s'agit, la plupart du temps, de récits de seconde main, ou bien très pauvres en éléments d'information. A quelques exceptions près, tout cela était loin de présenter un intérêt comparable à celui du cas de Roswell. Rien ne pressait vraiment, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à la fin de l'été 1988. Alors, subitement, le cours des choses est allé en se précipitant. Pour reprendre l'image employée par Dick Hall (l'auteur du livre *Uninvited Guests*, publié chez Aurora Press en 1988), on aurait dit que ceux qui orchestrent tout cela venaient de subitement "remonter le thermostat". Pas moins de dix nouvelles sources d'informations apparurent en effet, chacune d'elles promettant de fournir rapidement des informations utiles concernant des histoires de crashes et de récupérations. A la fin de novembre, elles avaient, dans l'ensemble, tenu leurs promesses. Certaines d'entre elles donnaient même des récits de première main, mais il y a mieux : on trouvait confirmation de cas que j'avais évoqués dans des rapports cités précédemment. Ce qui m'a surtout récompensé de mes efforts, c'est la rencontre de quelques personnes qui, de par leurs fonctions, m'apportèrent des renseignements substantiels concernant des points cruciaux de ma recherche. En y repensant, je vois là une analogie avec les sources dans le milieu médical, qui s'étaient révélées en 1978 et m'avaient permis de publier, dans mon *Status Report II* intitulé *The UFO Crash/Retrieval Syndrome* des détails anatomiques concernant certains humanoïdes. Notons que ces informations demeurent à ce jour en accord avec la plupart des récits de rencontres du 3^e type, et qu'elles rappellent fortement ce que l'on a pu voir à la télévision, en octobre 1988, dans le documentaire intitulé *The UFO Coverup*.

Faut-il voir là une preuve ? Non, bien sûr. Mais cela se rapproche-t-il d'une preuve ? C'est bien possible. Et je n'oublie pas le rôle que peuvent jouer de subtiles techniques de désinformation. Si je ne détecte aucun indice d'une éventuelle manipulation dans mes récentes trouvailles, pas plus que dans les documents que j'ai reçus à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingts, je me pose en revanche des questions au sujet de désagréments récents qui me paraissent plutôt suspects : mon nom a été mis en avant par un journal à sensation, le *Weekly World News*. Les gros titres de son édition du 20 septembre 1988 me présentaient comme un "expert" disposant de rensei-

gnements au sujet d'une prétendue base souterraine utilisée par des extra-terrestres non loin de Dulce, au Nouveau-Mexique. N'importe quoi ! J'ignore tout sur cette question. J'ai simplement eu vent de rumeurs, concernant cette affaire de Dulce, de même que quelques autres, dont une au Nevada.

Ce qui a déclenché cet article de journal, c'est une histoire publiée par un hebdomadaire local qui avait rendu compte de mon exposé sur les crashes d'OVNI, à la Milford Public Library, près de Cincinnati, en avril 1988. Toutefois, le *Weekly World News*, en reprenant cette histoire, avec la brève allusion que j'avais faite à Dulce, a oublié de tenir compte de l'avertissement dans lequel je mettais l'auditeur en garde contre de possibles manœuvres de désinformation, qui pouvaient être à l'origine de semblables rumeurs. Est-ce que - comme certains chercheurs l'ont suggéré - on avait décidé de me ridiculiser délibérément ? J'ai tendance à en douter, car le simple manque de scrupule des publications de ce genre suffit à expliquer l'affaire.

Compte tenu du risque d'exploitation par cette presse-là, et de la possibilité de machinations montées par les autorités en vue de maintenir le secret, celui qui s'intéresse à une question aussi sensible que les crashes doit s'attendre à tout, même de la part de personnes considérées a priori comme "amies". C'est en général au moment où on s'y attend le moins que le coup arrive. On vous prend votre travail, on piétine votre réputation ; le temps que vous compreniez ce qui se passe, vous êtes piégé. Il peut y avoir bien des motivations à ce genre de manœuvre. Ça peut être simplement le produit de l'arrogance de quelqu'un, de sa soif de renommée et de puissance. Cela peut être, aussi, l'œuvre des forces qui orchestrent ces phénomènes, et qui choisiraient à leur guise les bras séculiers qui leur conviennent. Quelles que puissent être les causes, il m'est arrivé d'en ressentir les effets, depuis le jour où j'ai présenté mon premier rapport, *Retrievals of the Third Kind*, devant le symposium du MUFON, à Dayton, en 1978. La plupart de mes premiers opposants se sont, depuis, évaporés, mais il en est qui emploient désormais des moyens assez subtils pour me mettre des bâtons dans les roues.

Un cas qui m'a marqué, c'est celui d'un petit malin qui prétendait que tous les cas cités par moi dans mes divers rapports n'étaient que des "contes de fées", dépourvus de substance réelle. Derrière lui se profile l'ombre d'un mandarin, une figure éminente de la littérature ufologique, qui n'a jamais cessé de dénigrer mon travail, depuis 1978. Plus récemment, grâce à son influence sur

ce qui se publie et ce qui ne se publie pas, chaque fois qu'il a été question des crashes, mes contributions dans ce domaine ont été purement et simplement ignorées. Plus récemment encore, un autre de la même bande est allé raconter à un de nos correspondants communs que mes investigations n'ont aucune profondeur, et que je suis un bon sujet par les manœuvres d'intoxication.

De toute évidence, c'est triste à dire, ces gens-là n'ont fait aucune "investigation en profondeur" sur la manière dont je travaille, de même qu'ils n'ont pas pris en considération le fait que je n'ai pas les moyens financiers qu'il faudrait pour remonter des centaines de filières disséminées entre la côte Est et la côte Ouest. Je n'arriverai jamais à comprendre, non plus, comment certains de mes contemporains ont pu colporter l'idée que j'avais pris pour argent comptant la totalité des éléments dont j'ai fait état dans mes rapports. Je le redis encore une fois, la raison d'être de mes rapports sur l'état de la question consiste à faire apparaître de nouvelles sources de renseignements, dans le but d'obtenir de nouvelles informations, susceptibles soit de confirmer un cas, soit de l'infirmer.

Il est vrai que les plans les mieux échaffaudés donnent parfois des résultats qui laissent à désirer. Il est vrai également que mes rapports présentent certains points faibles, que des éléments nouveaux font apparaître comme douteux. Un exemple est celui du cas A-2, dans mon rapport n° 3. Pourtant, dans l'ensemble, les matériaux en provenance des sources originales demeurent solides, et il est un cas qui, me semble-t-il, mériterait une enquête approfondie : celui de Fort Dix-McGuire, dont des renseignements nouveaux en provenance de sources nouvelles renforcent la vraisemblance. Peut-être écrirai-je un jour un papier spécial, pour faire le point sur les différents cas que j'ai cités.

Si le début et le milieu de la présente décennie n'ont pas été marqués par l'émergence de faits majeurs en matière de crashes, hormis l'affaire de Fort Dix-McGuire, il faut noter, cependant, un certain nombre de points importants, que voici.

Cas 1. Lors du symposium organisé par le MUFON à St-Louis, en 1985, un enquêteur de ce réseau, Raymond Jordan, me fit part, confidentiellement, d'une piste à suivre. Il s'agissait d'une dame qui avait travaillé au Pentagone, en 1952. et qui selon lui, avait vu le corps d'un humanoïde, conservé dans la glace, dans un local dont l'accès était interdit. Par erreur, cette dame avait pénétré dans cette pièce. Elle fut aussitôt interceptée, et on la força à signer des papiers qui l'astrei-

gnaient à tenir sa langue. Lorsque je rencontrai cette dame, elle travaillait encore pour une agence gouvernementale, et dit : "Je sais de quoi vous parlez, mais je ne peux rien dire". Je lui suggérai alors d'autres formes de communication, mais elle me dit "Non. Je ne veux pas parler de cela".

Cas 2. : Grâce à un chercheur californien, Michael Johnstone, qui avait bien préparé le terrain, j'ai pu rencontrer un ancien marine qui m'a raconté qu'en 1963, sur une base militaire dont il ne m'a pas révélé le nom, il avait monté la garde près d'un "véhicule de forme discoïdale et de section ovale, large de 40 pieds et haut de 13 (2) en son centre". On trouve une description plus détaillée de cet objet dans mon article *The Chase for Proof in a Squirrel's Cage*, publié dans un livre britannique, *UFO's 1947-1987*. Ce marine, qui avait prêté serment par écrit, m'assura qu'il avait gardé les lieux pendant deux semaines, tandis qu'une équipe de techniciens, qui parlaient un langage codé, tentaient par tous les moyens de pénétrer dans l'engin. Ils eurent même recours à un faisceau laser. Celui-ci fut dévié à distance par la surface galbée de l'engin, et alla frapper les chevrons de la toiture du bâtiment, les endommageant légèrement. "Il faudrait, dit l'ancien marine, que la population sache la vérité, au sujet des OVNI. J'eus pourtant l'impression qu'il en savait plus qu'il ne m'avait dit, et que je n'avais aucune chance de lui faire dire le nom de la base en question.

Cas n 3. C'est dès la fin des années soixante-dix que d'anciens militaires racontèrent qu'ils avaient vu un film très spécial, montrant des cadavres d'humanoïdes. J'en ai parlé dans mon *Status Report II* (cas A-4 à A-9). La projection du film se faisait toujours dans un local clos, et les spectateurs étaient peu nombreux. Puis en 1985, Chris Coffey, de Cincinnati, qui était une amie intime de l'astronaute Ellison Onizuka, m'apprit qu'un jour où il revenait d'une visite sur la base aérienne de Wright-Patterson, elle lui avait demandé s'il s'intéressait aux OVNI. Il admit qu'il avait, vis-à-vis de cette question, l'esprit ouvert, et expliqua qu'en 1973, sur la base aérienne de McClellan, il avait fait partie d'un petit groupe de pilotes de l'Air Force triés sur le volet, auxquels on avait projeté un film noir et blanc montrant "des cadavres d'humanoïdes posés sur une paillette de laboratoire". Le choc, pour lui, avait été tel qu'il se souvenait d'avoir dit, tout haut. "Oh, mon Dieu". Connaissant mon intérêt pour les crashes, Chris s'était débrouillée pour que je puisse rencontrer Onizuka, à son retour du vol qu'il devait faire à bord de la navette *Challenger*, et aborder avec lui cette question. Le destin,

hélas, en a décidé autrement, et tous les occupants de la navette ont péri dans l'explosion.

Cas 4. On sait quelle confusion règne, chez les chercheurs, quant au nombre, à la localisation géographique et aux dates de plusieurs crashes d'ovnis qui se seraient produits non loin de la frontière séparant le Texas du Mexique, et même de l'autre côté de cette frontière. Tom Deuley, qui dirige l'équipe du MUFON au Texas, m'a envoyé, en février 1988, une lettre dont voici un extrait :

"Peu après mon retour du symposium du MUFON à Washington, mon groupe a été amené à s'intéresser au cas d'El Indio-Guerrero, dont on trouve une brève mention dans le document sur le MJ-12... Je vous écris pour vous demander si vous pouvez nous faire part de détails, ou de rumeurs, donnant d'autres informations que celles que l'on trouve dans votre papier... J'ai lu tous vos textes, et j'ai noté tout ce qui se rapportait au cas d'El Indio".

Voici ce que je lui ai répondu par lettre, le 12 février :

"...Il y a quelques semaines, alors que je mettais de l'ordre dans un tas de vieilles correspondances, j'ai trouvé une lettre, datée de mars 1985, sur laquelle j'avais noté "A suivre". J'avais tenté d'en joindre l'auteur, pour obtenir plus de précisions, mais je n'avais jamais reçu de réponse. J'avais essayé à nouveau, en janvier 1988, et j'avais eu davantage de chance, puisque j'étais parvenu à entrer en contact avec le gendre de l'auteur de la lettre qui, très gentiment, m'avait communiqué son numéro de téléphone. Il s'agissait d'un certain M. J.A., demeurant en Californie. Je pus ainsi avoir une conversation très amicale avec J.A., et je ne vois aucune raison particulière de mettre en doute sa sincérité. Il ne manifestait pas un intérêt très poussé pour l'ufologie, et semblait tout ignorer des derniers développements dans ce domaine.

...Selon J.A., il se trouvait à bord d'un cargo, le *USS McKinley*, qui servait de poste de commandement à des opérations amphibies, et était ancré à San Diego. De nombreux amiraux se trouvaient à bord. Quant à lui, il portait des messages. Cela se passait soit en fin 1948, soit au début de l'année suivante. C'était l'hiver, et il se souvient d'un rapide voyage en Alaska effectué à cette époque.

J.A. se trouvait sur le pont, lorsqu'il apprit d'un haut gradé qu'un véritable petit corps expéditionnaire avait été constitué et avait reçu l'ordre de se rendre en un certain endroit (inconnu de lui) en territoire mexicain, afin de récupérer une "soucoupe volante" qui s'était écrasée. Ce com-

mando partit par la route, mais J.A. ignore par quels moyens il put finalement gagner le site de l'accident, "dans une région reculée du territoire mexicain". Les hommes ne revinrent qu'au bout de plusieurs jours, et toute l'affaire fut aussitôt étouffée. J.A. entendit pourtant l'un des officiers disant que, s'ils étaient parvenus à s'emparer de plusieurs cadavres, d'autres humanoïdes avaient pu s'en tirer. Il se souvient aussi d'avoir entendu cet officier dire "qu'ils étaient capables de mouvements extrêmement rapides". J.A. n'en apprit pas davantage sur cette affaire, mais il se souvient d'avoir lu un bref article, dans un journal de San Diego, au sujet du crash survenu au Mexique".

Cas 5. Il semble qu'un objet non identifié se soit écrasé sur les pentes rocheuses d'une montagne, à Saint Geniez, en France, le 18 mars 1972. Selon les témoins, ce phénomène mit le feu à des broussailles sur une surface d'environ 15 hectares. Il faut noter que la date de cet incident coïncide avec une vague d'observations d'ovnis dans le Sud-Est de la France.

C'est l'ufologue Olivier Rieffel qui découvrit cette histoire en 1986, au cours d'un entretien avec M. Léon V., auquel se réfère Jean-François Gille, dans sa contribution à mon *Status Report III* (voir le cas B-8). M. V. lui ayant seulement révélé que l'événement avait eu lieu non loin de la Durance, Olivier Rieffel en parla à Jean Sider qui, fouillant dans ses documents, nota une double coïncidence de date et de lieu avec une histoire de crash d'un "objet spatial" sur une montagne, non loin de Sisteron. La plupart des témoins décrivent l'ovni comme "une boule de feu rouge", et l'un d'eux, qui préfère rester anonyme, assure que c'était rouge-orange, et que ça avait la forme d'un disque.

L'enquête sur ce cas se poursuit, grâce au travail d'équipe de Sider et de Rieffel. Ils m'ont déjà fait parvenir un rapport détaillé en avril 1988. Ce rapport était accompagné d'un fragment prélevé sur le site, fait d'une substance assez comparable à de la céramique, et qui semblait avoir subi les effets d'un fort échauffement. Il comporte trois pages de récits provenant de témoins directs, qui virent tomber l'objet rougeoyant. Parmi eux, des agriculteurs, le fils du maire, le reporter d'un journal local, des représentants de la police et des pompiers. Les recherches menées par un astronome permirent d'écarter l'hypothèse de la chute d'une météorite, ainsi que d'autres phénomènes météorologiques.

Sider insistait sur le caractère provisoire de son rapport, et sur le fait que l'enquête se poursuivait. Il donnait la liste de nombreuses autres personnes qu'il espérait pouvoir joindre et interroger.

LA MYSTÉRIEUSE BOULE DE FEU VOLANTE

OBSERVÉE SAMEDI DANS LE CIEL DE PROVENCE ET DE CORSE

est-elle à l'origine de l'incendie de Sisteron ?

Les gendarmes ont entrepris des recherches (dans la neige) pour tenter de résoudre l'énigme

Nous avons relaté hier le passage dans le ciel de la région de Digne (Alpes-de-Haute-Provence) d'une boule de feu que de très nombreux témoins ont pu voir et suivre des yeux tout au long de sa trajectoire, jusqu'à ce qu'elle semble tomber sur le sommet de la montagne (versant sud) du Trainon au lieu-dit le Rays, à 1.200 m d'altitude, sur le territoire de la commune de Saint-Giniez, près de Sisteron.

Parmi les témoins oculaires, nous avons interrogé les techniciens de l'Observatoire de Saint-Michel (A.H.-P.) qui ont pu suivre la « boule de feu ». « S'il s'agit d'une fusée expérimentale, nous n'avons reçu en tout cas aucune confirmation à ce sujet... », ont précisé les spécialistes de l'observatoire.

Cet événement se situait vers 19 h 10 samedi. Quelques instants après, la gendarmerie de Sisteron recevait plusieurs appels téléphoniques émanant de témoins, dont certains déclaraient avoir vu une « soucoupe volante... ». Parmi ces appels, il en était de plus sérieux, qui signalaient effectivement un début d'incendie.

Aussitôt, les gendarmes se rendirent en bordure de la route Nationale 85, à un endroit d'où l'on peut voir le sommet de cette montagne. Effectivement, un incendie avait pris naissance sur la commune de Saint-Giniez. Les gendarmes et les sapeurs-pompiers de Sisteron se rendirent alors sur les lieux.

M. Bartolomeo, et en sa compagnie nous avons, à l'aide de jumelles, essayé de localiser ce que nous pensions être le point d'impact, mais il ne restait plus à l'horizon que des traces de fumée ».

Dans la région d'Ajaccio, également, cinq personnes en promenade ont pu voir la mystérieuse boule de feu. Il s'agit de M. et Mme Robert Roche, professeur de physique et mathématiques au lycée Laetitia d'Ajaccio, de M. et Mme Calistri, ingénieur, de M. Rogestvinsky, ainsi que de Mme Calistri, également professeur.

Il était 19 h 25 lorsque les promeneurs virent nettement un objet assez long, entouré de flammes et traînant derrière lui un cône de fumée. L'objet poursuivait sa course jusque derrière les montagnes, semblant tomber dans les environs immédiats de Cargèse. Puis il disparut sans explosion, ni effet lumineux...

... et en Suisse

De nombreux Genevois ont également été intrigués samedi soir par le même phénomène apparu dans le ciel vers 19 h 30. La boule de feu qui selon certains témoins, avait la forme « d'un entonnoir suspendu dans le ciel en direction de la France », a été aperçue de plusieurs endroits du canton de

Ce médecin, lorsque je puis lui parler par téléphone, de chez son ami, se montra cordial, mais bref. Il me raconta que c'est en faisant sa promenade, un soir, dans sa propriété de 160 hectares, qu'il avait fait cet extraordinaire découverte. Près d'une zone circulaire d'environ 1,2 m de diamètre, où tout était calciné, en plein champ, il trouva les squelettes de deux humanoïdes, distants l'un de l'autre d'à peine plus d'un mètre. Il n'y avait aucune trace de vêtements, mais certains os portaient les restes de ligaments, et il était évident que des animaux sauvages étaient passés par là. En tant que médecin, il affirme que les ossements n'étaient pas d'origine animale, et en les examinant de près, il fut choqué de constater qu'il s'agissait de bipèdes, d'une taille approximative de 1,20 m, au crâne volumineux, avec une mâchoire rappelant celle des félins, une cage thoracique en forme de tonneau, de longs bras et des mains à trois doigts. Assurément, ce n'étaient pas des hommes. Le médecin appela aussitôt le shériff, qui, sans la moindre hésitation, alerta l'Air Force.

Le lendemain matin à l'aube, le docteur fut surpris de voir trois hélicoptères qui se posaient dans un endroit dégagé, et de nombreux personnalités en descendre. Certains portaient des uniformes, les autres étaient en civil, et tous se déployèrent dans une vaste zone. Il fut lui-même accueilli par un colonel (dont je connais le nom), qui se présenta avec courtoisie et exposa sa mission : il s'agissait de ramasser les ossements ainsi que le sol sur lequel ils reposaient, de faire des mesures sur la zone brûlée avant de la faire disparaître, et de ratisser les environs pour tenter de trouver d'autres indices. Plus tard, le même jour, ces hommes allaient combler avec de la terre fraîche les trous creusés dans le sol, et le docteur devait apprendre que la température, dans la zone calcinée, avait dû atteindre 3.000 degrés (2).

Lorqu'on lui demanda son avis, au sujet du temps que les cadavres avaient pu mettre à se décomposer (compte tenu de l'action des charognards), il dit que ceux-ci avaient dû être exposés pendant moins de cent jours.

Il me rappela que lorsqu'on l'avait ensuite emmené dans une base militaire pour lui poser d'autres questions, on avait tout fait pour lui donner la frousse. Comme il montrait de l'intérêt pour mes recherches, je lui proposai que nous déjeunions un jour ensemble. Il accepta, mais il ne m'a jamais appelé.

Cas 7. L'annonce d'un crash d'OVNI dans une ferme de Brown County (Sud-Ouest de l'Ohio), au printemps 1987, sembla tout d'abord très pro-

metteuse, mais lorsque je m'efforçai de mettre de l'ordre dans les différents éléments d'information, avec l'espoir de passer à l'étape suivante, c'est-à-dire de contacter la source originale, je me heurtai à toutes sortes d'obstacles. Un an plus tard, alors que j'avais abandonné, arriva une information qui confirmait l'histoire du crash dans une ferme. Je commençai à discerner les manœuvres de diversion absolument tordues qui m'avaient empêché de prendre contact avec le fermier, lequel disait avoir vu un disque accidenté, ainsi que les corps de trois petites créatures non-humaines, de sexe féminin, dispersés dans le champ. Surtout, il possédait des fragments de métal provenant de l'engin.

Ma première informatrice, J.D., expert en pierres précieuses et ufologue acharnée, recevant de nombreux colis par United Parcel Service, avait appris par un chauffeur qu'un fermier possédait des fragments métalliques provenant d'un ovni qui s'était écrasé sur ses terres. Lorsque J.D. avait tenté de connaître le nom du fermier et son adresse, le chauffeur prit peur, et j'allais apprendre par la suite que ça l'avait même conduit à modifier son itinéraire.

Nullement découragée, J.D. décida alors d'aller voir la police locale, toujours dans l'espoir de trouver le fermier. Là, un officier lui conseilla de tout oublier au sujet de cette affaire. Mais, toujours selon elle, il lui rendit ensuite visite, chez elle, et pour une raison incompréhensible, lui donna une photo de la ferme qui l'intéressait.

C'est alors que J.D. commença à montrer des signes de confusion et de peur, prétendant que quelqu'un s'était introduit chez elle par effraction, qu'on lui avait volé cette photo, dont elle s'était servie pour marquer une page d'un livre (du Major Keyhoe), et qu'elle avait retrouvé ce livre sur le toit de sa voiture, dans le garage. On apprit ensuite qu'elle s'était blessée en tombant dans un trou d'égout, situé entre sa maison et le garage. Elle prétendit que la plaque avait été déplacée. Enquêtant sur tout cela, mon gendre et moi ne découvrîmes rien de particulier, mais nous commençâmes à nous poser des questions à son sujet. Cette histoire l'obsédait-elle au point qu'elle ait perdu la tête ? Est-ce que tout ça n'était que de la blague, ou bien avions-nous affaire à des manœuvres d'intoxication ?

Le temps passa. J'avais l'impression qu'il y avait dans tout ça quelque chose qui clochait. J'entrai en contact avec un ancien officier de renseignement de l'Air Force, qui avait des relations, et je lui demandai s'il pouvait contribuer à éclaircir cette affaire. Deux jours plus tard, il m'appela, pour me dire qu'il était entré en contact avec une

Début de l'article de Nice-Matin concernant l'affaire de St-Geniez, le 18 mars 1972. Ce "crash" français n'est en rien comparable aux cas américains. Les témoignages ne font état ni de récupération d'épave, ni surtout de cadavres.

Cas 6. Beaucoup plus spectaculaire que le cas précédent, celui-ci est aussi nettement moins bien attesté. L'information émane d'un médecin en retraite, qui assure qu'il aurait découvert par hasard les squelettes de deux créatures humanoïdes, peut-être d'origine extra-terrestre, dans sa ferme de l'Ouest du Kentucky, en mars 1987.

Lorsque j'eus connaissance de cette affaire, je parvins à entrer en contact avec ce médecin, par l'entremise de son ami Bill Boshears, qui le

premier avait révélé l'histoire, à la radio. A la suite de cette émission, quelqu'un avait conseillé au docteur, en des termes qui n'avaient rien d'équivoque, de "la boucler". Néanmoins, il me confia son identité, sans pour autant me dire où se trouvait sa ferme, ni quel était son numéro de téléphone (qui figure sur la liste rouge). Il m'avertit aussi que certains détails dont j'avais connaissance, concernant l'enquête de l'Air Force, étaient à considérer comme confidentiels.

personne bien placée ; celle-ci lui avait affirmé "qu'il n'y avait eu aucune observation d'OVNI intéressante dans cette région au cours de l'année écoulée". Il ajouta que mon information recevrait bientôt la visite de deux enquêteurs dûment mandatés.

Quelques semaines plus tard, J.D. me téléphona, disant : "Je ne devrais pas vous parler, mais là, il le faut". Et elle me raconta qu'elle avait reçu la visite de deux messieurs qui, après lui avoir demandé si elle ne détenait pas elle-même quelque objet métallique manufacturé, lui assurèrent qu'il n'y avait absolument rien de sérieux dans cette histoire de crash. Ils lui en dirent autant au sujet de mes propres travaux, et l'incitèrent vivement à ne plus entrer en contact avec moi.

Peu après, J.D. m'appela encore, cette fois pour me dire qu'elle avait rencontré le fermier, qu'elle s'était rendue sur place, qu'elle avait vu la terre fraîche déposée sur le lieu du crash. Elle alla même jusqu'à me confier le nom du fermier, et me dit qu'elle s'était arrangée pour qu'il me rende visite la semaine suivante. Il ne vint jamais, évidemment, et quelques jours plus tard, J.D. m'appela à nouveau, me disant que le fermier avait été contraint à déménager, tous frais payés, et qu'il était désormais en Virginie. Si c'est vrai, je suppose que ce fut là sa récompense, d'avoir été un bon citoyen, un vrai patriote.

En avril 1988, je reçus la visite d'un chercheur, qui était en contact avec une personne bien informée de ce qui concerne les opérations militaires de renseignement, et qui souhaitait me parler d'un cas d'enlèvement. Inévitablement, la conversation glissa vers les crashes, et je mentionnai celui dont une rumeur avait fait état à Brown County. "Ah oui, dit mon interlocuteur, j'ai entendu dire qu'un avion s'était écrasé sur les terres d'un fermier, dans un endroit très difficile d'accès, et qu'ils avaient eu toutes les peines du monde à enlever l'épave".

Un avion ? Une chose est sûre : personne n'avait parlé d'un accident d'avion, survenu le printemps précédent, dans cette localité ; pourtant chacun sait qu'un accident d'avion est toujours rapporté par les médias. Mais il y a un détail très intéressant : mon interlocuteur ajouta "J'ai entendu dire, par quelqu'un de bien informé, que le gouvernement avait racheté la ferme, et que l'ancien propriétaire avait été contraint à déménager". Amen !

On pourra raconter tout ce qu'on voudra à propos de ce cas, dans un sens ou dans l'autre. J'ajoute pour terminer que j'ai passé sous silence quelques détails, afin de ne compromettre personne.

Cas 8. Je dispose encore de quelques informations intéressantes concernant les crashes, ainsi que d'autres qui le sont moins, mais certaines méritent d'être mentionnées brièvement. L'une d'elles me vient d'un inspecteur des pompiers qui, venu chez moi pour m'apporter un témoignage en septembre 1987, me dit qu'il avait été pompier sur la base de Wright-Patterson en 1967-68. Il connaissait donc tous les bâtiments de la base, ainsi que l'accès à chacun en cas d'urgence. Ses collègues et lui reçurent l'ordre, au cas où le feu prendrait dans un certain bâtiment, "de le laisser brûler". Il y avait un panneau "Interdit aux camions de pompiers". On murmurait que ce bâtiment abritait quelque chose en rapport avec les OVNI.

En matière de crashes, il est souvent question de l'année 1953, ainsi que de l'Etat de l'Arizona. Un de mes informateurs, dont je ne dévoilerai pas le témoignage ici, afin de lui épargner de possibles ennuis, dit avoir pris part à la récupération d'une épave cette année-là, et dans cet Etat. Une autre source encore, également impossible à dévoiler, et pour la même raison, confirme le crash de Kingman, la même année et toujours dans l'Arizona. Voir à ce sujet le résumé 6 *Retrievals of the Third Kind* ainsi que l'additif *Postscript On Two Key Cases*, en p. 43 de mon *Status Report III*. Voir aussi le cas A-1, dans *Status Report II*, au sujet de trois petits humanoïdes qui auraient été récupérés dans l'Arizona et, de là, transportés vers la base aérienne de Wright-Patterson. Les sources auxquelles se rapportent ces références resteront anonymes, en dépit de critiques qu'on m'a adressées à ce sujet. J'estime en effet qu'il importe de tout faire pour mériter la confiance des témoins, et notamment de respecter leur anonymat, lorsqu'ils en expriment le souhait.

La seconde partie de ce rapport sera publiée dans le prochain numéro de LDLN.

(1) Le mot *coverup* est difficilement traduisible en français. Il désigne toute manœuvre, ou tout ensemble de manœuvres ayant pour but d'étouffer aussi complètement que possible toute circulation libre d'informations concernant un sujet précis. Le mot dissimulation, en français, n'est pas assez fort : il faudrait lui adjoindre un adjectif, et parler de dissimulation totale, par exemple. Le mot étouffoir, détourné de son sens original, pourrait également convenir, mais le plus simple est de conserver le mot américain. Ça ne fera jamais qu'un de plus ! Au point où nous en sommes... Et puis, consolons-nous : si, en France, nous n'avons pas le mot, nous avons la chose ! (NDT).

(2) Il s'agit évidemment, dans le texte américain, de degrés Fahrenheit. Rappelons que, les températures de solidification et d'ébullition de l'eau étant respectivement 32 et 212°F., et la correspondance des deux échelles étant linéaire, les nombres f et c exprimant une même température, respectivement en degrés Fahrenheit et en degrés Celsius sont liés par la relation :

$$f = 1,8 c + 32$$

Il en résulte que 3.000°F correspondent approximativement à 1.648°C (NDT).

L'affaire John Lear

Jean Sider

Notre ami Jean-François Gille, émigré aux Etats-Unis, poussera peut-être un "ouf" de soulagement lorsqu'il lira ce texte et pourra estimer que justice lui est rendue, lui qui tenait tant à publier dans les pages de L.D.L.N. la traduction intégrale de la maintenant fameuse "horrible hypothèse" de John Lear, que connaissent bien tous les ufologues francophones s'intéressant de près à tout ce qui se passe (et se trame) chez l'Oncle Sam.

En effet, initialement nous avions convenu, avec Joël Mesnard, de ne pas passer la traduction intégrale du texte de Lear (traduit magistralement par J.F. Gille), compte tenu de la nature particulièrement traumatisante des développements de cette hypothèse, et de la gratuité de l'interprétation proposée.

Bien entendu, comme J.F. Gille me l'a bien fait remarquer, IL NE S'AGIT QUE D'UNE HYPOTHESE - et Lear lui-même l'annonce d'entrée comme telle, dans son texte - et non de faits formellement établis. Soit. Admettons donc un instant ce terme, mais regrettons toutefois la MANIERE avec laquelle elle est exprimée. Elle est franchement inacceptable. Non pas que les allégations soient particulièrement choquantes, mais parce que les spéculations sont présentées comme des affirmations ne souffrant aucune contestation. Distinction essentielle, donc, et compte tenu de cet énorme défaut, le mot "hypothèse" me paraît nettement usurpé. Pour moi, il s'agit de la présentation d'une situation que Lear propose comme étant un état de fait dans notre histoire humaine, auquel le qualificatif "horrible" peut être appliqué d'autant plus facilement que c'est John Lear lui-même qui, le premier, s'est permis de choisir cet adjectif.

Exposons maintenant la genèse de toute l'affaire.

Le 29 décembre 1987, John Lear, retraité de l'aviation civile (ancien pilote), et fils de William Lear, constructeur des petits jets privés, portant son nom (firme aéronautique bien connue à travers le monde), divulguait un dossier de sept pages à la presse de Las Vegas, Nevada, et

auprès de toutes les grandes associations ufologiques américaines, dans lequel il présentait une hypothèse particulièrement difficile à accepter, que je résumerai ainsi.

Lear prétend que des entités extra-terrestres sont implantées sur Terre dans plusieurs bases souterraines dont la plupart se trouveraient aux Etats-Unis. Ces créatures viendraient d'une planète située en dehors de notre système solaire. Elles auraient établi des contacts officiels avec le gouvernement américain, du moins avec certains groupes militaires américains, et auraient passé un accord visant à ce qu'elles puissent, en échange de différentes technologies révolutionnaires, enlever et mutiler du bétail pour des expérimentations d'ordre biologique, d'une part, et enlever des êtres humains puis les restituer vivants après examens et prises d'échantillons divers, d'autre part ; le gouvernement devait être tenu au courant de tous les enlèvements perpétrés sur des êtres humains, en connaître régulièrement la liste, attendu que chaque mois un nombre précis de personnes ravies ne devait pas être dépassé.

Toujours selon Lear, les créatures auraient expliqué aux militaires américains que ces actions leur étaient nécessaires pour la réalisation d'un processus de surveillance standard mise en œuvre à l'égard de civilisations inférieures en voie de développement. Le premier contact aurait eu lieu le 30 avril 1964 à Holloman A.F.B., Nouveau-Mexique, et les militaires auraient été pratiquement contraints d'accepter le "marché", moins par fatalisme que par souci d'obtenir des avantages technologiques qui leur auraient donné la suprématie mondiale, surtout vis-à-vis de leur grande rivale l'U.R.S.S.

Des bases secrètes souterraines auraient donc été soit cédées aux "visiteurs", soit spécialement aménagées à leur intention. Par la suite, les Américains se rendirent compte qu'ils avaient été bernés par les créatures, celles-ci n'ayant pas respecté le "marché". En effet le "quota" de personnes enlevées aurait été souvent dépassé, et certaines d'entre elles n'auraient pas été restituées, ou encore (et c'est là où

l' "hypothèse" devient horrible), auraient été rendues sous forme de cadavres affreusement mutilés. De plus, il s'avéra également par la suite, que la "technologie" donnée en échange, laissait à désirer. Il se serait agi essentiellement de technologie aéro-spatiale, sous forme d'un appareil aérien de conception révolutionnaire, sur lequel l'USAF se serait cassé les dents pendant plusieurs années, sans compter les accidents mortels qu'il aurait provoqués durant divers vols d'essai.

Lear prétend ensuite que les militaires voulaient un jour délivrer un certain nombre d'humains retenus contre leur gré dans l'une de ces bases souterraines (celle située non loin de Dulce, N.M., précise-t-il). Un violent accrochage se serait soldé par la mise en déroute du détachement chargé de libérer les "otages". Il y aurait eu des dizaines de victimes chez les Américains, et les "prisonniers" n'auraient pas été libérés...

Puis Lear affirme que les créatures pratiqueraient sur les personnes enlevées, diverses manipulations visant des buts multiples, dont certains sont hallucinants (1).

Ces êtres humanoïdes se nourriraient de sécrétions hormonales extraites de tissus prélevés sur les bestiaux ou les humains. Non pas par digestion comme nous, mais, comme ils n'auraient pas de système digestif, par osmose à travers la peau, les résidus étant expulsés par le processus inverse...

Je vous épargne une foule d'autres affirmations, toujours dans le cadre de cette "hypothèse", dont certaines peuvent faire repousser les cheveux sur la tête d'un chauve ! Je me contenterai d'en terminer avec ce que je considère comme une fable, en disant que les Américains travailleraient actuellement sur une arme d'un genre très spécial, qui serait capable de détruire les bases de ces indésirables "visiteurs", dont certaines se situeraient, tenez-vous bien, à mille mètres sous terre ! (2)

Inutile de préciser que cette "horrible hypothèse" a provoqué aux Etats-Unis une levée de boucliers parmi les chercheurs du pays. Mis à part quelques personnes de l'entourage de John Lear, et quelques amateurs d'émotions fortes appartenant à ce qu'il est convenu d'appeler "the American lunatic fringe", personne parmi les ufologues jugés sérieux, n'a accordé ma moindre once de crédit aux dires de John Lear, dont nos amis d'outre-Atlantique ont fait et font encore leurs gorges chaudes.

A ceux de nos lecteurs qui seraient enclins à considérer John Lear comme un "révolution-

naire" de l'ufologie, je vais faire quelques mises au point invalidant ses prétentieuses allégations.

Tout d'abord, John Lear est un nouveau venu dans notre milieu. En effet, il ne s'intéresse aux ovnis que depuis deux ans, peut-être, au maximum. Il était parfaitement inconnu jusqu'ici, du moins, ne s'était jamais fait connaître par ses enquêtes ni ses travaux. Le personnage n'a donc aucun passé ufologique sur lequel il puisse asseoir sa crédibilité.

Ensuite, lorsque j'ai engagé avec lui une correspondance pour avoir de plus amples détails sur ses sources d'information, j'ai eu l'occasion de relever une flagrante contradiction. En effet dans une première réponse qu'il me fit le 28 mars 1988, il m'affirmait avoir récolté les données de son "hypothèse", du moins pour les principales, auprès d'agents appartenant ou ayant appartenu à la C.I.A., la D.I.A., la base de Sandia (N.M.), l'U.S. Air Force et l'U.S. Army.

Puis, à la suite d'une seconde demande d'infos formulée de façon naïve pour étouffer ses éventuels soupçons, il tomba dans le piège que je lui avais tendu, en me précisant que les éléments sur lesquels je l'avais questionné avaient été obtenus auprès de Billy Meier (le contacté), du cinéaste Robert Emmenegger (par l'entremise de son film "Ufo's : Past, Present and Future" qui divulgue si peu de choses intéressantes qu'il n'a pas été diffusé en France, ni ailleurs en Europe continentale), de Bill English, ancien officier des renseignements de l'U.S. Army à Chicksands (en Angleterre !), de Paul Bennewitz, physicien prétendant avoir fait de sensationnelles découvertes sur les ovnis et leurs occupants, mais QUI NE PEUT RIEN PROUVER, d'une part, et semble avoir des problèmes d'ordre psychiatrique, d'autre part, de Liz Stoner, femme enlevée à bord d'un ovni s'il faut en croire les travaux du Dr. Leo Sprinkle, d'un ancien agent de la C.I.A. désirant garder l'anonymat, d'un autre informateur anonyme ayant connu le Dr. Hynek, qui prétendit que ce dernier était à la solde de la C.I.A., de William Moore, durant une interview (chercheur très percutant, mais probablement victime de manipulations gouvernementales). Et c'est tout !

A la décharge de John Lear, j'admets qu'il s'est montré honnête dans sa deuxième réponse, car il aurait pu me leurrer en me disant simplement que pour des raisons de sécurité faciles à comprendre, il était tenu de ne pas divulguer les noms et qualités de ses informateurs. Néanmoins, si on compare les termes de ses deux lettres, on se rend compte très facilement qu'ils sont contradictoires. En effet, la première ne fait référence qu'à des sources émergeant à des

agences d'Etat ou militaires, tandis que la deuxième fait état d'une réunion hétéroclite de personnages divers, dont certains sont anonymes et la plupart des autres plutôt douteux...

Comme le lecteur aura déjà pu le constater, la fameuse "hypothèse" de John Lear commence à faire eau de toutes parts, au point qu'elle ne va pas tarder à sombrer.

Après avoir remené le personnage de John Lear à sa véritable dimension, agissons de même avec les arguments développés dans "l'hypothèse".

Lear affirme qu'en 1952, le général James H. Doolittle se déplaça en Norvège pour examiner une soucoupe qui s'était écrasée sur l'île du Spitzberg. Manifestement, en tant que nouveau venu dans l'ufologie, Lear ignorait que le crash du Spitzberg est un canular qui a été démonté depuis belle lurette.

Selon lui, plusieurs membres du premier groupe secret à avoir connu la vérité sur les ovnis (le M.J. 12) se seraient suicidés, dont le Secrétaire à la Défense James V. Forrestal. J'ignore comment sont morts les autres membres du M.J. 12, mais le suicide de Forrestal est parfaitement expliqué dans le livre que lui a consacré Walter Millis (Journal de Forrestal, Amiot-Dumont, Paris, 1952), surtout à travers ses derniers écrits, parfaitement connus. Il avait été hospitalisé dans un très grand état dépressif, à la suite d'une violente campagne de délation menée par des politiciens rivaux, qui l'amena à démissionner de ses fonctions. C'est cette situation qui fit basculer le cerveau de Forrestal dans un univers qui le conduisit à mettre fin à ses jours, et non pas l'obsession des "envahisseurs extra-terrestres".

Lear cautionne les yeux fermés le Majestic-12, tel qu'il a été divulgué par le document obtenu par Jaime Shandera et William Moore, mais des éléments obtenus récemment semblent au contraire, indiquer qu'il y a plus de chances pour que cette pièce soit un faux. Un certain Milton William Cooper, que je ne connais absolument pas d'ailleurs, prétendait en fin 1988, que cette pièce était un habile traquenard monté par une agence de sécurité d'Etat, visant à rendre caducs tous les éléments officiels obtenus sous couvert du F.O.I.A., et d'autres données de grande valeur collectées "sous le manteau". Toutefois, il avançait que le M.J. 12 avait bel et bien existé, mais n'était qu'un groupe de scientifiques "consultants" d'un noyau ultra-top-secret de généraux, qui eux, savaient tout sur les ovnis, appelé M.A.J.I. (Majestic Agency for Joint Intelligence) et que le degré de classification le

plus élevé, voué aux ovnis, serait MAJIC (M.A.J.I. Controlled). A prendre avec un maximum de prudence, car c'est peut-être une autre action d'intoxication...

Il y a encore bien d'autres affirmations gratuites que Lear offre aux lecteurs de son "hypothèse". Chaque fait allégué est présenté comme un fait dûment établi, et c'est précisément ce qui rend son contenu choquant. S'il s'était exprimé au conditionnel, comme il fallait, ou s'il avait spéculé avec prudence et précaution, la plupart des éléments de sa déclaration auraient pu comporter une certaine valeur, mais c'est très loin d'être le cas.

Je citerai un dernier exemple qui montre à quel point John Lear ignore tout ou presque du dossier ovni.

A un moment donné, il affirme que les E.B.E. (entités biologiques extra-terrestres occupant de prétendues bases souterraines aux Etats-Unis), se nourrissent à l'aide d'une sécrétion hormonale issue d'organes de bestiaux ou peut-être même d'humains.

Lear semble n'avoir pas connaissance du fait que les mutilations de bétail n'ont commencé à se produire qu'en 1973, pour se raréfier en 1985 (Je ne connais que deux cas pour 1988). Or les petits humanoïdes sont observés depuis plus longtemps que les mutilations de bétail. Avec quoi, donc, se sustentaient-ils avant ? Si on envisage des sécrétions d'organes humains, l'affaire ne tient pas longtemps la route. Officiellement, on n'a jamais recensé d'êtres humains mutilés (sauf quelques cas dans le Minnesota et au Texas, tous à l'époque des mutilations de bétail en 1974, peut-être à mettre sur le compte de règlements de compte par des assassins ayant maquillé leurs crimes pour qu'on les attribue aux mutilateurs). Pour ce qui concerne les enlèvements, avant celui bien connu de Betty Hill on en a répertorié une trentaine, selon Eddie Bullard, dont la plupart sont suspects à plus d'un titre. Evidemment, les amateurs d'histoires macabres peuvent toujours avancer le chiffre effarant de personnes qui disparaissent chaque année, aux Etats-Unis comme ailleurs, mais à partir de pareils arguments on ne fait que spéculer sans jamais pouvoir prouver, spéculation qui serait de mauvaise foi, d'ailleurs, car la plupart de ces "disparitions" s'expliquent facilement par la suite, même si un faible pourcentage reste un mystère total (Il y a hélas des crimes commis par des humains, qui défient l'imagination, et dans lesquels on ne retrouve même pas trace des corps des victimes ; dans le domaine de l'horreur, l'être humain n'a probablement plus grand chose à apprendre, malheureusement).

Notons au passage que cette "horrible hypothèse" est loin d'être une nouveauté. Les auteurs de science-fiction, depuis bien longtemps, nous en ont donné de multiples exemples. Je citerai un cas que je connais particulièrement bien : le film "La quatrième rencontre", qu'il aurait mieux valu traduire "Rencontre du 4^e type". Le réalisateur est Roy Garrett et les vedettes en sont Robert Hoffmann, Nathalie Delon et Martin Balsam. C'est aussi une histoire très traumatisante bâtie avec des bribes d'informations empruntées aux dossiers ovnis.

Ce film met en œuvre des E.T. capturant des humains, voire tuant les personnes témoins de leurs actions. Bref, il s'agit de "visiteurs" cruels et sans pitié. Un journaliste décide d'enquêter sur un cas d'enlèvement. Il demande l'aide d'un ufologue bien informé qui le met au courant du dossier ovni depuis 1947. Il lui parle du général Vandenberg, du rejet de l'Estimation de la Situation, de l'étrange mort du Dr. James Mc Donald, et des expérimentations biologiques menées sur les "abductees" par les E.T., qui effraient le pouvoir. Mais les deux hommes se heurtent à une agence de sécurité : le "Groupe des Silencieux". On devine sans peine qu'il s'agit de la C.I.A. Les documents donnés par l'ufologue au journaliste sont saisis par les Silencieux, dont la mission est, bien entendu, de réduire au silence les témoins d'observations, les ufologues les plus fouineurs et les journalistes trop curieux à l'égard du problème posé par la présence des ovnis.

Pendant que le malheureux reporter est passé à tabac, la caméra détaille les "pièces à conviction" : des photos d'ovni, dont quelques cas de canulars : San José de Valderas, Albuquerque (Paul Villa), mais aussi des cas valables : le "carroussel de Washington" sur écran radar, Alamo-gordo, etc... On voit aussi un des sbires ramasser des feuillets dactylographiés frappés du cachet "SECRET" et les mettre dans une chemise dont le mot FRANCE constitue le titre, suivi de deux mots que j'ai oubliés.

Lutter contre des E.T. sanguinaires, c'est déjà dur, mais lorsqu'il faut combattre en plus d'abominables agents secrets, alors la tâche est impossible. La fin du film est tragique : les deux héros sont mitraillés avec beaucoup de conscience par un commando du "Groupe des Silencieux".

Tout ce qui vient d'être raconté sur ce scénario particulièrement traumatisant n'avait pour but que de faire comprendre à quel point l'hypothèse de John Lear n'est au fond qu'une répétition, avec des détails encore plus sordides, d'une sorte de sinistre farce ressemblant fort à de

l'intoxication. Comme dans le cas du film "la quatrième rencontre", le schéma proposé par John Lear suit le même modèle. Il développe le thème bien connu des méchants extra-terrestres, dans lequel sont intégrées des données ufologiques solidement établies, étroitement mêlées à de folles déductions (pour ne pas dire inventions), que ne désavouerait pas un réalisateur de film de science-fiction de seconde catégorie. Notons au passage que "la quatrième rencontre" est une bande qui fut réalisée en 1978, et qu'en conséquence, dix ans avant John Lear, on y parlait déjà d'E.T., se servant de cobayes humains dans le cadre "d'expériences biologiques". Aujourd'hui, on parle de "manipulations génétiques", car on adapte la terminologie en fonction de son temps, c'est une constatation qui est aussi notable en ufologie que dans tous les autres domaines. Les lecteurs cinéphiles pourront consulter leurs fiches pour découvrir d'autres films de ce genre, réalisés dans ce même esprit. Il serait d'ailleurs intéressant de publier une rétrospective de ce type de film, afin de pouvoir établir des comparaisons avec les grands événements ufologiques (Je veux surtout parler des Etats-Unis). (3)

Pour terminer, je citerai une anecdote relative à la traduction en français de "l'horrible hypothèse" de John Lear, effectuée par Jean-François Gille, et qui se promène dans les milieux ufologiques les plus divers, dont ceux émergeant à la "French lunatic fringe". Au cours de l'été 1987 ou 1988, le "contacté" américain George Andrews vient faire un peu de tourisme en France. Dans un courrier dont un paragraphe fut publié dans "Ufo Brigantia" de novembre/décembre 1988, p. 23, (revue anglaise diffusant un courant "sceptique" plutôt négatif dans laquelle critiques moqueuses, voire diffamatoires, se retrouvent malheureusement trop souvent), George Andrews écrivait ceci :

"J'ai appris d'un leader de petit groupe de recherche français, rencontré durant mon séjour, que le C.N.R.S. (équivalent français de la N.A.S.A. citation de l'éditeur d'Ufo-Brigantia, qui confond C.N.R.S. avec C.N.E.S.), avait récemment distribué un dossier aux dirigeants des différents groupes ufologiques français. Les informations contenues dans ce dossier sont presque exactement les mêmes que celles qu'on peut trouver dans la déclaration de John Lear dont je lui avais donné la copie. J'espère qu'il m'enverra à son tour une copie de ce dossier, comme je le lui ai demandé".

Et voilà comment se construit une légende ! J'ignore si c'est George Andrews qui a mal compris, ou l'ufologue français qu'il a rencontré qui s'est mal exprimé, mais quoi qu'il en soit, la tra-

duction de notre ami J.-F. Gille, qui émargea au C.N.R.S. comme chargé de recherche il y a quelques années, est en train de passer à la postérité, dans le légendaire ufologique anglo-saxon ! Que voulez-vous, il faut s'y faire...

Ultime précision folklorique. Des rumeurs me sont parvenues dernièrement, en provenance des Etats-Unis, disant qu'on peut rencontrer dans les rues de Las Vegas (fief de John Lear), des individus présentés comme des extra-terrestres (en exil ? en transit ? ou en "touristes" ?). Il paraît qu'on peut en croiser aussi dans certaines artères d'Albuquerque (fief de Paul Bennewitz). On ne m'a pas précisé à quoi on peut les reconnaître (à leurs antennes ou à leur auriculaire raide ?). Ceci me rappelle tout-à-coup deux passages de la Bible. Dans le premier il est question des "fils de Dieu" qui prennent des filles des hommes pour épouses (G.6, 1 et 2). Dans le second, on parle encore des "fils de Dieu" DONNANT DES ENFANTS aux filles des hommes (G.6, 4) (4).

Les "fils de Dieu" (ou plutôt "des dieux", car ELOHIM est le pluriel d'ELOHA - Elohim est traduit par Dieu - monothéisme oblige !), étant pro-

Le dessin qui figure en bas de la couverture est extrait des illustrations accompagnant la "déclaration de John Lear".

Majestic-12 : Y a comme un défaut

Jean Sider

Je vais probablement décevoir bien des lecteurs. Mais par souci d'honnêteté intellectuelle, une revue comme la nôtre doit garder une ligne de conduite irréprochable. En conséquence, lorsque nous découvrons des éléments probants invalidant des observations ou des documents présentés dans de précédents articles, nous avons le devoir de respecter nos lecteurs et de les leur présenter.

J'ai eu l'occasion de publier plusieurs textes dans L.D.L.N., dans lesquels j'ai exposé les découvertes du chercheur américain William Moore, entre autres, à propos notamment d'un document sur le Majestic-12, qu'il a divulgué à la communauté ufologique à la fin du Symposium du MUFON, en juin 1987. Le lecteur se souvien-

blement des extra-terrestres, en admettant que la Bible se réfère à des faits réellement vécus bien entendu, nous sommes donc tous des descendants de ces "bâtards" ou de ces "hybrides", au choix du lecteur, et en conséquence, NOUS SOMMES TOUS DES EXTRA-TERRESTRES. Autrement dit, non seulement on peut en rencontrer dans toutes les rues de Las Vegas et d'Albuquerque, mais aussi partout ailleurs dans le monde entier, y compris parmi nos chers confrères socio-psychologues, ce qui est peu banal !

(1) Implants dans le corps des personnes enlevées visant à les contrôler et à leur faire accomplir un ou plusieurs actes spécifiques. Inséminations artificielles chez les femmes capturées, et prélèvement du fœtus, après trois ou quatre mois de grossesse, etc...

(2) Outre la base de Dulce, N.M., Lear cite aussi celles de Groom Lake, Nevada, et de Sunspot, Datil, Roswell et Pie Town, au Nouveau-Mexique, dont il a le "bon goût" de préciser qu'il ne s'agirait là que de quelques-unes parmi bien d'autres !

(3) En 1978, Leonard Stringfield divulguait ses histoires de crashes d'ovnis et de cadavres d'humanoïdes, tout comme c'est en 1978 que fut réalisé "Rencontres du 3^e type".

(4) La Bible Osty, Seuil, 1973.

dra que, dans mon dernier texte (LDLN 283-284, p.9), je donnais l'avertissement suivant : "Que le lecteur soit bien conscient du fait que je ne cautionne pas ces éléments les yeux fermés... il y a toujours des magouilleurs qui font surface... Prudence donc, avant tout". Dans un second avertissement, page 25 du même numéro, j'écrivais par surcroît : "En conséquence, le lecteur est invité à rester prudent à l'égard de cette affaire. Qu'il soit convaincu que quoi qu'il advienne, je divulguerai tout ce que j'obtiendrai à son propos, même si elle débouche sur un habile coup monté".

Comme j'ai trouvé plusieurs données tendant à démontrer qu'un subtil traquenard a été monté, je tiens particulièrement à respecter ma

parole et à les exposer dans ces pages. Ce sont des éléments très significatifs, semblant indiquer qu'une fraude machiavélique a pu être organisée, peut-être par une agence d'Etat, mais j'aurai la franchise d'admettre qu'il ne s'agit pas de preuves formelles. Je laisserai d'ailleurs le soin au lecteur de juger de lui-même, et je vais maintenant lui présenter les tenants et aboutissants de la probable magouille.

Le dossier de "l'accusatoir" comporte trois anomalies de style dans la rédaction des dates libellées dans la prose du document. Je reprendrai ces dates révélatrices ci-dessous, dans l'ordre d'apparition dans le texte en question, en prenant soin de les rédiger de la même façon, ponctuation comprise.

18 NOVEMBER, 1952 (page 1)
18 NOVEMBER, 1952. (page 2)
24 September, 1947 (page 2)
22 May, 1949 (page 2)
01 August, 1950 (page 2)
24 June, 1947 (page 3)
07 July, 1947 (page 3)
19 September, 1947 (page 4)
30 November, 1947 (page 4)
06 December, 1950 (page 5)
30 NOV '47. (page 6)
19 SEP '47. (page 6)
30 JUN '52. (page 6)
31 JAN '48 (page 6)
31 JAN '49. (page 6)
September 24, 1947. (page 7, mémo Truman).

Le lecteur est invité instamment à lire attentivement ces dates. Il notera que seule la dernière est différente par le style, car elle commence par *le mois* (habitude normale, mais non systématique, chez les militaires de l'époque 1947-1952), alors que toutes les autres commencent par le *jour*, ce n'est pas une anomalie, mais c'est une habitude moins courante.

La page 7, ne fait pas partie du document M.J.12 lui-même, car c'est une note signée du Président Truman. Du reste non seulement les caractères utilisés sont ceux d'une autre machine (cela se voit notamment aux lettres majuscules, par exemple, le jambage central du M est plus bas dans le Mémo Truman, que dans le document M.J.12), mais le cachet TOP SECRET EYES ONLY, est également différent sur les deux pièces. Donc, en principe, et jusqu'à preuve du contraire, le mémo Truman peut être authentique, car aucun élément suspect probant n'a fait surface à son encontre.

Revenons aux dates du document M.J.12. Le lecteur notera aussi que toutes, non seulement commencent par le jour mais sont nanties d'une

virgule après le mois*. Ce graphisme est anormal chez les Américains, car quand on commence une date par le jour, ON NE PLACE PAS DE VIRGULE APRES LE MOIS. C'est la première anomalie (au Canada, ce graphisme est normal).

Ensuite, le lecteur remarquera un zéro placé devant le chiffre du JOUR, lorsque celui-ci se situe en-dessous de 10. Le graphisme des militaires de l'époque concernée, lorsqu'ils rédigeaient des lettres**, ne comporte pas cette particularité. C'est la deuxième anomalie.

C'est un informateur anonyme qui signala ces deux os dans le fromage, au *debunker* américain Philip Klass. J'y reviendrai. Mais j'en ai personnellement découvert un autre.

En effet, le lecteur pourra voir que toutes les dates de la page 6 ont l'année amputée. A la place de 19, il y a une apostrophe (ou un tréma simple, au choix). Là aussi je n'ai pas noté cette façon de libeller l'année dans les documents déclassifiés que j'ai en photocopies dans mes dossiers.

Rappelons donc les trois particularités de style notées dans le graphisme des dates du document M.J.12 divulgué par William Moore :

- 1 - Une virgule après le mois,
- 2 - Un zéro devant le jour en-dessous de 10.
- 3 - Une apostrophe à la place de 19 dans l'année.


Or, comme l'avait précisé l'informateur de Klass lors de son anonyme dénonciation, ces graphismes inhabituels SE RETROUVENT DANS LES DATES DES LETTRES DE WILLIAM MOORE... (du moins les deux premiers. Donner les trois aurait paru suspect).

"Y a comme un défaut" ...disait le regretté Fernand Raynaud. Et le "défaut" est triple en l'occurrence. J'en fournirai les preuves, car j'ai eu l'occasion d'échanger du courrier avec William Moore, lequel me paraît être dans cette affaire, davantage une victime qu'un coupable.

Je possède trois lettres personnelles de William Moore, dont les dates sont libellées comme suit, avec la ponctuation :
12 September, '87
02 DEC. '87
05 Aug. '88

Philip Klass a pu produire des lettres de Moore nanties de dates rédigées ainsi, ponctuation comprise (The Skeptical Inquirer, Vol. 12, n° 2, p.143) :
14 May, 1984
06 June, 1985
17 June, 1985

*Lorsque le mois est écrit en entier.
**Dans les messages, ils mettent un zéro, le jour étant suivi de l'heure et des minutes, ce qui est totalement différent.




WILLIAM L. MOORE PUBLICATIONS & RESEARCH

4219 WEST OLIVE ST., SUITE N° 247, BURBANK, CA. 91505

WILLIAM L. MOORE
RICHARD STINGEL, LEICA MOORE
PHONE: (818) 506-8365

Date: 05 Aug. '88



WILLIAM L. MOORE PUBLICATIONS & RESEARCH

4219 WEST OLIVE ST., SUITE N° 247, BURBANK, CA. 91505

WILLIAM L. MOORE
BRYAN T. REID
PHONE: (818) 506-8365

Date: 02 DEC. '87

ZÉRO TYPIQUE
À BILL MOORE.

L'IMITATEUR A INVERSÉ
LA POSITION DU POINT

POINT DE PONCTUATION FINAL DE LA PHRASE

L'EXCEPTION: LES DEUX POINTS NE TERMINENT PAS LA PHRASE. PEUT-ÊTRE UNE FAUTE DE FRAPPE.

*ATTACHMENT "A".....Special Classified Executive Order #092447. (TS/EO)

*ATTACHMENT "B".....Operation Majestic-12 Status Report #1, Part A. 30 NOV '47. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "C".....Operation Majestic-12 Status Report #1, Part B. 30 NOV '47. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "D".....Operation Majestic-12 Preliminary Analytical Report. 19 SEP '47. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "E".....Operation Majestic-12 Blue Team Report #5. 30 JUN '52. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "F".....Operation Majestic-12 Status Report #2. 31 JAN '48. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "G".....Operation Majestic-12 Contingency Plan MJ-1949-64P/78: 31 JAN '49. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "H".....Operation Majestic-12, Maps and Photographs Polio (Extractions). (TS-MAJIC/EO)

Je possède également une copie de lettre de Moore, plus ancienne, adressée à Mr. Charles W. Hinkle, Directeur du F.O.I. & Security review, Office of the Ass. Secy. of Defense, Washington ; D.C., 20301, tapée AVEC VIRGULE comme ceci :

21 January, 1981 + une autre date dans le texte, comme suit : 30 December, 1980

A la lumière des dates des courriers de Bill Moore, je ferai les constatations suivantes :

- 1 - Il met le jour devant le mois.
- 2 - Il met une virgule après le mois.
- 3 - Il place un zéro devant le chiffre du jour en-dessous de 10
- 4 - Il ampute parfois l'année, en utilisant une apostrophe (ou un tréma simple) au lieu des chiffres marquant les siècles (19). Klass ne semble pas avoir eu de courriers comportant ce graphisme, qui n'apparaît ici dans les exemples cités, qu'à partir de 1987. Toutefois, j'ai découvert que Bill avait déjà usé de ce style dans les proceedings du MUFON, lors de son Symposium de 1982. C'est ainsi que page 85, il écrit : May '81 - May '82. Autre exemple. Dans les proceedings du MUFON de 1983, on peut noter page 100 : (Jan '82). Dans ceux de 1985, on peut lire, en bas de la page 132 : (or '49), et en haut de la page 133 : '40s or early '50s. Mes collègues américains pourront sans doute trouver d'autres exemples.

Ceci montre d'évidence que ce graphisme bien typique chez Bill Moore était notable depuis plusieurs années dans ses écrits, même avant qu'il divulgue son document sur le Majestic 12*. En conséquence, il a pu être facilement remarqué par un fraudeur, au point de vouloir l'imiter.

Afin de montrer que le style de Moore fut délibérément copié par un imitateur et non pas le fait de Bill lui-même, j'en fournirai les preuves. En effet, en copiant le graphisme du chercheur californien, le fraudeur a péché par excès de précipitation et a commis deux gaffes, qui *innocentent définitivement Bill Moore*. Qu'on en juge :

- 1 - Lorsque le mois est tapé en trois lettres majuscules le fraudeur NE MET PAS DE POINT APRES. Moore EN MET UN.

- 2 - Lorsque l'année est tapée en deux chiffres précédés d'une apostrophe : (page 6), le fraudeur MET UN POINT APRES**. Moore N'EN MET PAS.

Fraudeur : 30 NOV '47. MOORE : 02 DEC '87

Comme quoi il est prouvé que la perfection, même en matière de fraude, n'existe pas

POSSIBILITE D'UN COUP MONTE VENANT DE HAUT :

Pour se permettre d'avoir pu noter les deux premières particularités de style de Moore dans sa manière de dater ses lettres, il faut en avoir lu plusieurs afin de pouvoir établir si elles sont fortuites ou constantes. Il en faut même beaucoup car le zéro placé devant le chiffre du jour au-dessous de 10, se retrouve seulement dans les lettres tapées du 1 au 9 de chaque mois, ce qui proportionnellement parlant, en diminue fortement le nombre par rapport aux autres (9 chances sur 30, par mois).

Je suis prêt à parier n'importe quoi que le correspondant le plus honoré de courriers de William Moore est une grande agence d'Etat : soit le secrétariat à la Défense, soit l'U.S. Air Force. J'en sais quelque chose : j'ai plus souvent l'occasion d'écrire à ces organismes moi-même, que d'entretenir une correspondance suivie avec des chercheurs privés. On peut donc raisonnablement penser qu'à la suite des actions de Moore à propos du crash de Roswell, quelqu'un, émergeant à cette agence d'Etat a pu décider de discréditer ce chercheur particulièrement gênant pour la crédibilité de la position officielle à l'égard du problème ovni. Cette personne a donc pu utiliser les courriers de Moore à cette agence pour en copier le style, notamment le graphisme des dates, si particulier à Moore, pour l'élaboration d'un document bidon.

Pour revenir à Philip Klass, il est curieux de remarquer que c'est ce fameux *debunker* américain qui le premier a dénoncé les deux principales failles dans les dates du document. Ce n'est pas lui qui a fait cette découverte, mais un informateur qui l'a mis sur cette piste, se gardant bien de révéler son identité. On peut tout aussi raisonnablement penser que le dénonciateur pourrait bien être l'imitateur lui-même, son désir d'anonymat étant d'ailleurs pour le moins curieux, pour ne pas dire suspect. Le fait qu'il ait dit cela à Klass, grand négateur des phénomènes ovnis devant l'Eternel, est encore un indice de ses intentions. Klass s'est empressé de clamer haut et fort que le document M.J.12 était "une piètre contrefaçon" et la vitesse avec laquelle il a répondu au communiqué de Moore, démontre en outre qu'il n'avait pas eu matériellement le temps de faire les recherches nécessaires à son déboulonnage, de constituer un dossier, de rédiger un texte bien étayé, et de l'envoyer à l'éditeur du *Skeptical Inquirer* (vol. 12, n° 2), qui fut publié fin novembre 1987*, alors que Moore divulguait son document fin juin de la même année.

*L'existence de ce document fut révélée la première fois dans *Just Cause* n° 6, en décembre 1985, et il fut obtenu en 1984.

**Il ne s'agit pas d'un point finissant une phrase. Celle-ci comporte un point final AVANT la date. D'autre part, il n'y a pas de point final non plus APRES (TS-MAJIC/EO).

A noter que selon Stanton Friedman, Klass ne fait pratiquement aucune recherche auprès des grandes bibliothèques nationales, malgré le fait qu'il habite à Washington, D.C., ville où elles foisonnent ! De plus, à en croire Jim Moseley dans son bulletin *Saucer Smear* Vol.34, n°7, p.2, Klass a puisé largement dans le dossier constitué par le chercheur britannique Christopher Allan pour faire son article du *Skeptical Inquirer* cité plus tôt.

Autre élément important. Avant la divulgation du document M.J.12, personne au sein de l'ufologie mondiale, ne savait que le Dr Donald Menzel, qui nia le phénomène ovni dans trois livres (le troisième en collaboration avec Ernest Taves), avait eu accès à un niveau de sécurité *ultra-top secret* (Voir I.U.R. vol.13, n°1, Janvier/Février 1988, p.20), pour le compte de l'U.S. Air Force. Un fraudeur parmi les chercheurs privés (y compris Klass) n'aurait jamais eu l'idée d'intégrer Menzel, dans un groupe de sécurité aussi huppé, compte tenu du contexte. Donc, l'imitateur était bien informé, et devait être "the right man in the right place". Il a dû réaliser son document bidon A PARTIR D'UN VRAI, dans lequel le nom du Dr Menzel apparaissait.

Si l'on résume la situation après ce qui vient d'être exposé, on peut tirer l'enseignement suivant :

- 1 - Le document M.J.12 divulgué par William Moore est un coup monté par une agence d'Etat pour court-circuiter le chercheur californien, dégonfler le M.J.12 (dont le nom était apparu dans deux autres documents avant d'être connu de Moore), et torpiller l'action des ufologues américains en général et les ridiculiser aux yeux des médias, donc du public en particulier.

- 2 - Le groupe Majestic-12 semble avoir eu une réelle existence. Le mémo-Truman, tapé avec une autre machine, un autre style de date (normal celui-là), et nanti de cachets de classification différents, peut en constituer la preuve. Il y a aussi cette mention du M.J.12, qui figure dans le mémo-Cutler, lequel a été authentifié par une analyse faite sur le papier pelure de l'original. Il s'agit bien d'un papier pelure de l'époque concernée, qui ne se fabrique plus depuis le début des années 1970 (Mon informateur est J.-L. Rivera, lors d'un coup de fil de New York en 1988, qui la tient de Moore lui-même). De plus j'ai obtenu deux confirmations de l'existence de ce groupe ultra-top-secret voué aux problèmes ovnis. L'une d'un scientifique américain retraité (première main), l'autre d'un ami fonctionnaire l'ayant reçue d'un militaire de haut rang encore en activité (deuxième main).

Le lecteur se rappellera que dans mon texte sur John Lear, j'ai évoqué les allégations d'un certain Milton William Cooper, qui affirme que Majestic-12 a eu une existence réelle, mais n'était composé que de scientifiques. Ce qui peut impliquer le Dr Menzel, puisqu'il avait accès à un niveau de classification ultra-top-secret.

Donc, en rétablissant la vérité à propos du document M.J.12, j'ai pu établir que non seulement la magouille venait probablement de très haut, d'une part, et que le Majestic-12, malgré ce chausse-trappe, a eu une existence réelle... jusqu'à preuve du contraire, d'autre part.

Une anecdote, pour terminer. L'un de mes amis, scientifique encore en activité, m'a certifié que le Dr Menzel, lorsqu'il participait à des congrès d'astrophysiciens, avait pour manie de dessiner pendant que les intervenants parlaient. Tous ses dessins représentaient des soucoupes volantes et des petits humanoïdes macrocéphales, nantis de détails fantaisistes : échelle contre la soucoupe, antennes sur la tête des E.T., etc. On peut penser que le Dr Menzel devait avoir un esprit particulièrement fasciné par le problème des ovnis et des E.T. Etait-ce un "trop plein" qu'il libérait sous une forme iconographique ou une petite habitude innocente de scientifique "distrait" ? Le lecteur pourra analyser de lui-même cette surprenante situation, compte tenu des éléments qu'il connaît maintenant, pour en tirer ses propres conclusions. A moins que nos chers confrères les socio-psychologues se penchent sur ce "mystère Menzel" et nous pondent un article de 57 pages pour nous expliquer que d'un point de vue psychanalytique, psychiatrique, et psychique, le comportement de ce célèbre astrophysicien est normal, sans oublier les deux ou trois cents références à Sigmund Freud, Carl Jung, Emmanuel Kant, Friedrich Hegel, et autres grands penseurs, dont les écrits ne nous impressionnent plus depuis longtemps.

Car dans leurs proses, comme disait ce pauvre Fernand : Y a comme un défaut...

Clichy, le 24 février 1989

★
★

*Les éditeurs des petites revues bénévoles préparent un ou deux numéros à l'avance et le *Skeptical Inquirer* est à parution trimestrielle.

Une dizaine de RR3, un cas d'enlèvement, cinq téléportations...

La vague argentine de 1978

Michel NIQUE

Une vague de manifestations du phénomène OVNI a déferlé sur l'Amérique du Sud, de la fin du printemps 1978 au premier trimestre de l'année suivante. Michel Nique en a étudié le déroulement au travers des articles parus dans la presse argentine. Ces articles, dans la plupart des cas, sont précis et circonstanciés. Ils relatent une impressionnante série d'affaires présentant, dans l'ensemble, un intérêt exceptionnel.

Les sources utilisées sont énumérées ci-dessous, avec les abréviations utilisées pour indiquer les références :

Clarín : CL ; *Cronica (Buenos Aires)* : CR ; *Cronica Matutina* : CM ; *Cronica Vespertina* : LN ; *La Opinion* : LO ; *La Razon* : LR ; *La Union* : LU ; *La Nueva Provincia* : NP.

Le début de l'année n'avait pas été dépourvu d'observations, avec notamment celle de Dique La Florida (voir LDLN 191), dans la province de San Luis, en février. Mais soudain, à partir du mois de mai, les événements se précipitèrent...

16 mai 1978. Poste de contrôle "Rio Huacra" (Province de Tucuman)

Sources LR du 1.6., d'après un article du quotidien *La Union*, intitulé "Le passage d'un ovni a laissé sans lumière le poste routier de Rio Huacra".

Lieu et date : l'événement s'est produit le mardi 16 mai 1978, à 5 h du matin, sur la route menant à San Miguel de Tucuman, à la hauteur du poste de contrôle routier "Rio Huacra" : il s'agit d'un poste de police situé dans la Province de Tucuman, à la limite de celle de Catamarca, installé à 150 mètres du pont enjambant la rivière Huacra, qui sert de frontière entre les deux provinces. Le poste routier se trouve tout près de l'embranchement des routes nationales n° 38 et 67, cette dernière menant à Banado de Obanta, Frias et Santiago del Estero.

Les faits : un automobiliste (qui a voulu rester anonyme), venant de San Miguel de Tucuman, seul à bord de sa petite Fiat, s'arrêta à 5 h au poste routier, pour le contrôle de routine. L'agent de police qui était de service à cette heure matinale s'approcha de la voiture, et prit les papiers du conducteur.

Ces deux personnes remarquèrent en même temps que le paysage environnant s'éclairait rapidement vers l'est. Ils observèrent alors une grosse sphère lumineuse (comme la pleine lune), qui se déplaçait lentement, à basse altitude, remontant d'est en ouest le cours de la rivière Huacra.

Les deux témoins sentirent à ce moment-là une espèce d'onde calorifique, qu'ils comparent à la chaleur émise par un poêle. L'objet illuminait toujours les environs. La luminosité qui inondait le relief, d'un blanc laiteux, n'était ni vive ni douloureuse pour le regard.

La chose passa à 150 mètres des témoins, à hauteur du pont, et quand il survola une ligne à haute tension, toutes les lumières du poste routier s'éteignirent, tandis que le moteur de la voiture s'arrêtait subitement.

L'objet continua vers l'ouest, et lorsqu'il se fut éloigné, les lumières extérieures du poste se rallumèrent. Le courant ne se rétablit pas tout d'un coup, mais petit à petit, comme lorsqu'il y a une baisse de tension. Les lumières intérieures du poste de contrôle restèrent éteintes, et une des ampoules situées dans le bureau principal explosa.

L'objet s'éloigna de plus en plus vers l'ouest, pour finalement se perdre dans les contreforts du Mont Totoral ;

Observations préalables : le 5 mai 1978, à Santa Maria (Province de Catamarca), M. Soria avait observé vers 17 h 30 un objet en forme d'assiette retournée, se déplaçant d'est en ouest, à basse altitude et lentement. Le même jour, peu après, Isabel de Cardozo observa à Hualfin (département Belén, Province de Catamarca) un appareil aux caractéristiques identiques à celui qui venait d'être vu à Santa Maria, à 150 km de là.

Vers le 25 juin 1978. Ayacucho (Province de Buenos Aires)

Sources : LR du 27.6

L'incident s'est produit de nuit. Les deux témoins, Oscar Belloq, gardien de troupeau à la ferme San José, et son épouse résident à Ayacucho.

Les faits : les témoins dormaient, chez eux, à l'extérieur de la ville, en pleine campagne. Oscar Belloq entendit un fort bruit, et se leva pour voir ce qui se passait. Il observa alors, avec sa femme, un étrange objet qui se trouvait dans le patio de sa maison, au-dessus de la cime des arbres, à quelques mètres de distance seulement.

Cet engin avait la forme d'une assiette retournée. "Il était noir, n'avait pas de fenêtres, et n'émettait aucune lumière". Il mesurait 2 mètres de diamètre, et produisait une sorte de bourdonnement.

Au bout de quelques minutes, la chose s'éleva, en émettant un scintillement lumineux, puis s'éloigna vers l'ouest, à environ 50 km/h, en direction de Tandil.

Oscar Belloq s'est présenté à la police pour faire une déclaration, qui a été corroborée par sa femme.

6 juillet 1978. Entre Mendoza et Lujan de Cuyo (Province de Mendoza)

Sources : CR du 30.8 et du 31.8 ; CM du 1.9 ; CR du 2.9 ; LN du 3.9

Les deux témoins se nomment Francisco Gervasio Nunez (âgé d'environ 65 ans) et Francisco Carmelo Nunez (âgé de 23 ou 24 ans). Il s'agit du père et de son fils, tous deux mécaniciens, résidant à Mendoza, Chacabuco 266. On les surnomme là-bas "les mécaniciens de la rue Chacabuco".

L'incident s'est produit le dimanche 6 juillet 1978, vers 21 h, à la sortie de la capitale de la Province de Mendoza, sur la route d'accès Sud, alors que les deux témoins roulaient dans leur voiture, une Chevrolet modèle 1933, en direction de Lujan de Cuyo (située à 18 km au sud de Mendoza). Il leur fallait nécessairement passer par Godoy Cruz.

Les faits : les deux hommes roulaient vers le sud, à la sortie de Mendoza, derrière une camionnette verte. Ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose d'étrange quand la camionnette disparut à leurs yeux : leur vieille voiture s'élevait dans les airs, en prenant progressivement de la vitesse, alors que le moteur s'était arrêté et que l'auto-radio continuait à fonctionner.

Pendant cette phase d'ascension, les témoins éprouvèrent des sensations agréables et une grande sérénité. Le père, souffrant de surdité, affirme qu'à ce moment-là, il pouvait entendre sans effort les paroles de son fils. Puis il ressentirent tous deux un froid intense, et furent éblouis pas des lumières rougeâtres, qu'ils voyaient à travers les vitres de la voiture.

Ils se trouvèrent en train de circuler dans une ville inconnue. En levant les yeux, ils pouvaient voir le ciel, de couleur rouge, alors qu'il était limpide et étoilé à la sortie de Mendoza. La voiture avançait à grande vitesse, mais les deux protagonistes de cette étrange aventure n'éprouvèrent aucune peur.

Ayant perdu de vue cette ville rouge, ils se retrouvèrent brusquement dans la rue Remedios de Escalada, à Godoy Cruz (quartier Guaymallén), près d'un passage à niveau, dans la direction opposée à celle qu'ils avaient prise en sortant de Mendoza. Cet endroit se situe à environ 9 km du lieu où avait commencé leur aventure. A ce moment-là, le moteur de la voiture se remit en marche.

Les deux hommes décidèrent de reprendre la route vers Mendoza, pour retourner chez eux. A peine rentrés, ils ressentirent le vif besoin de laver la voiture.

Description du parcours dans la "ville rouge" : la voiture circulait sur une large route à cinq voies, entourée de très hauts édifices. Les témoins ne voyaient ni les toits des bâtiments, ni la fin de l'avenue.

La ville, très illuminée, était complètement déserte : pas de signe de vie, personne, et aucune voiture sur la logue avenue, à aucun moment. Les édifices étaient très hauts, et réunis entre eux, leur sommet se perdant dans la

CERTIFICAN LA FANTASTICA AVENTURA DE DOS MENDOCINOS

'OVNI no; Fueron Teletransportados'

MENDOZA, 31. «De nuestros enviados especiales». —Ya no cabe duda ni intento de disimular lo ocurrido como si fuese algo vergonzante. Francisco Núñez, de 66 años, y su hijo, de igual nombre y 23 años de edad, acceden a responder a las preguntas. Aunque, obviamente, teniendo muy en cuenta las recomendaciones que evidentemente, les han hecho los médicos e investigadores con quienes han salido en contacto en las últimas horas.

Apenas llegamos al domicilio de los Núñez —Chacabuco 276, en esta capital— tropezamos con cierta reticencia. Es la que ofrece la esposa de don Francisco, quien, luego de un diálogo desvalido, informa que su marido y su hijo están por llegar, ya que han ido a ver al médico. Por otras fuentes sabemos que el profesional no es otro que el doctor Carlos Federico Wittenstein, quien sometió a ambos a un tratamiento de electroshock profundo y, en estado de hipnosis logró averiguar que el relato adelantado en nuestra edición de ayer es verdadero.

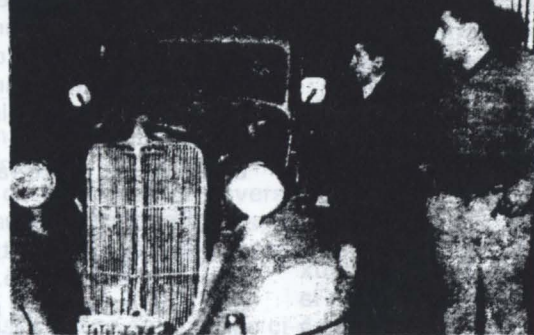
El galeno hizo hincapié en que a los Núñez no los mueven "intereses económicos de ninguna especie", y que durante la sesión de hipnosis "no hubo contradicciones", aunque, dado el bajo nivel intelectual del padre, fue el hijo quien aportó datos más exactos y numerosos.

♦ HIPNOSIS Y RELATO

El doctor Wittenstein dijo que "cuando ambos circulaban hacia esta capital por la avenida de Acomba Sur, detrás de una camioneta verde, el vehículo que los llevaba comenzó a elevarse, atráido aparentemente por una fuerza de gravedad, descolándose el motor de la camioneta. Los dos coincidieron en afirmar que sintieron sensaciones

estas mientras ascendían en forma serena pero a la vez sintieron mucho frío, y de repente fueron encandilados por luces rojas que se observaban a través de las ventanillas de la camioneta.

"Comprobaron —añadió el médico— que se encontraban en una ciudad para ellos desconocida, sin signos de vida aparente.



Los protagonistas de la fantástica aventura extraterrestre relataron a los enviados de CRONICA su "teletransportación". Dos médicos corroboraron su total sinceridad.

con construcciones de edificios altos unidos entre sí y con una avenida de aproximadamente cinco metros. En otro pasaje del electroshock dijeron "no haber visto ningún movimiento en la calle por la que circulaban, pero observaron sobre la fachada de los edificios formaciones como velas de color rojo, a través de las cuales se apre-

diaban resplandores del mismo color. Los mismos colores se veían en la rapidez de las construcciones, aunque las fachadas eran inartísticas y, aparentemente, el fuego rojo provenía de una potente luz que se proyectaba desde un lugar invisible ubicado sobre el vehículo en el cual viajaban, que se desplazaba a gran velocidad hasta que finalmente perdieron de vista la extraña ciudad roja.

Ambos aseguraron que no sintieron ningún dolor, y en la parte final del relato relataron que por último tuvieron conciencia de que aterrizaron en un lugar designado, que resultó ser la misma zona de Acceso Sur, pero unos 9 kilómetros adelante, en un lugar nivelado, cerca del domicilio de Doctor Cui. El momento en que el motor de la camioneta volvió a funcionar y emprendieron la marcha hacia su domicilio, situado en la calle Chacabuco 276. Apenas llegaron se sintieron impulsados a lavar el rostro, y el joven Núñez también se dio un baño.

El doctor Wittenstein, especialista en la investigación de la teletransportación, luego de someterlos a intensos análisis y comprobaciones mediante dispositivos eléctricos, afirmó que "es un caso auténtico y verídico", pero "no puedo explicar el fenómeno".

♦ TELETRANSPORTACION

El profesor Corradi —que acompañó a los Núñez cuando entrevistaron al doctor Wittenstein— señaló que "todo lo relatado es cierto, absolutamente cierto. En esta vez no hubo un OVNI, pero lo ocurrido es trascendental como ejemplo de teletransportación. El modo como se ha podido comprobar la veracidad de la aventura es fundamental, porque no admite ninguna duda sobre su veracidad".

L'article du journal Cronica relatant l'extraordinaire aventure des deux mécaniciens de la rue Chacabuco.

lumière rougeâtre. Cette intense lumière rouge semblait provenir d'un endroit imprécis, au-dessus du véhicule. Les façades des bâtiments étaient de couleur marron, et présentaient des réseaux, comme des veines de couleur rouge, à travers lesquelles resplendissait cette même couleur rouge. Ces édifices pouvaient avoir une quinzaine d'étages.

Rapports de médecins : à la demande du professeur Victorio Corradi et de M. Gerardo Blanco Lopez, les témoins ont accepté de se soumettre à une séance d'hypnose. Cette séance a eu lieu le 30 août, dans le cabinet du docteur Carlos Federico Wittenstein, ancien professeur à l'Université nationale de La Plata et directeur d'un institut spécialisé dans la gériatrie et les maladies cardio-vasculaires, dont le siège se trouve au 694 de la rue Manuel A. Saenz, à Mendoza.

La séance a débuté à 20 h, pour se poursuivre pendant plus de deux heures. Le docteur Wittenstein a soumis les deux témoins, qu'accompagnait le professeur Corradi, à un traitement d'électro-sommeil profond. Sous hypnose, il a obtenu confirmation de ce qui avait été dit.

Pendant cette séance, on n'a relevé aucune contradiction avec le récit des témoins. Le fils a apporté plus de détails que le père, dont le niveau

intellectuel est plus bas. Le Dr Wittenstein a dit "C'est un cas avant tout véridique, mais je ne peux pas expliquer le phénomène".

Selon le Pr. Corradi, "Tout ce qui a été dit est certain, absolument certain. Cette fois-ci, il n'y a pas eu d'OVNI, mais ce qui est arrivé est important, comme exemple de télétransport. Le moyen par lequel on a pu vérifier la véracité de l'aventure est essentiel, parce qu'on ne peut absolument pas mettre en doute sa crédibilité".

10 juillet 1978. Entre Mendoza et San Juan.

Source : CR du 2.9.

L'incident s'est produit deux jours avant les événements de El Ramblon, donc le 10 juillet. Les témoins sont deux personnes de Mendoza, M. X., ingénieur, et Mme Y., médecin, dont l'identité est connue du Dr Wittenstein, spécialiste en parapsychologie et ancien professeur à l'Université nationale de La Plata.

Ces deux personnes roulaient en voiture sur la route n° 40, entre Mendoza et San Juan. Ils ont affirmé avoir vu "un être provenant de l'espace". Ils ont été soumis à différents examens, dont les résultats n'avaient pas encore été révélés au tout début du mois de septembre.

10 août 1978. Santé Fé (Province de Santé Fé)

Source : CV du 13.8.

L'observation a eu lieu durant la nuit du jeudi 10 août, dans les quartiers nord de Santa Fé. Le témoin principal est Eduardo Daniel Destéfani, fonctionnaire de la police provinciale, qui se trouvait à proximité du lycée militaire Général Belgrano. D'autres habitants du quartier, résidant dans la rue Gorriti, à hauteur du n° 5100, ont confirmé le témoignage du policier.

Les témoins observèrent "un objet en forme de chapeau melon, dont le pourtour émettait des rayons de lumière". Cet objet se déplaçait à basse altitude. Destéfani déclara au quotidien du soir *El Litoral* que l'objet mesurait plusieurs mètres de circonférence, et qu'il resta immobile pendant environ dix minutes, avant de disparaître dans le ciel.

Les conditions atmosphériques permirent aux différents témoins d'observer très attentivement l'ovni. Les rayons de lumière qu'il émettait, de faible intensité, n'étaient pas aveuglants. Ces lumières clignotaient.

Les témoins ont essayé de téléphoner à la Préfecture de Police pendant l'observation, mais n'ont pas réussi à obtenir la communication. Ils n'y sont parvenus que lorsque l'étrange objet a disparu.

Aucun des témoins ne disposait d'un appareil photographique, ce qu'ils regrettèrent vivement.

12, 18, 20 et 21 août 1978, région centrale du pays

Les sources d'information ont été regroupées avec celles qui se rapportent aux événements du 23 août (voir cette date).

Le samedi 12 août, entre 23 h 15 et 23 h 30, un objet lumineux, blanc, fut signalé en diverses localités de la Province de Neuquén : à Zapala, Neuquén, Plaza Huincul, Cutral-Co, et à la gare de Padre Alejandra Stefanelli. A la même heure, dans la Province du Rio Negro, un phénomène lumineux similaire fut observé à General Roca, San Carlos de Bariloche et Sierra Cuyin Manzano.

Six jours plus tard, entre 22 h 14 et 22 h 45, sur la route nationale n° 22, près de Neuquén, un triangle lumineux fut filmé avec une caméra super 8.

Toujours le soir du vendredi 18, entre 23 h et 24 h, à Cutral-Co, près du cimetière, un objet

rond, très lumineux, fut photographié par un journaliste, et observé par d'autres témoins.

Le dimanche 20 août, entre 0 h 30 et 1 h du matin, toujours à Cutral-Co (Province de Neuquén), un objet identique à celui du 18 août fut observé par le même journaliste, accompagné de deux opérateurs de télévision.

Le lundi 21 août, très tôt le matin, sur la route nationale n° 9, près de Tucuman, c'est tout le personnel d'une entreprise qui put observer un ovni dans le ciel, tandis qu'à Horco Molle (également dans la Province de Tucuman), un objet lumineux fut aperçu par le personnel d'une station de radio locale.

22 août 1978. Coronel Dorrego (Province de Buenos Aires)

Sources : CM et LN du 25 août.

Les lieux : un champ, à proximité d'un bois et de la station San Roman. Coronel Dorrego se situe à 80 km environ, à l'est de Bahia Blanca.

Les faits : José Antonio Virgillio, Ismael Contreras et Norberto Albornoz, qui avaient passé la journée à chasser, s'apprêtaient à manger de la viande grillée au feu de bois.

Vers 21 h 30, ils entendirent des bruits bizarres. Ils sentirent ensuite une forte odeur de soufre, et se rendirent compte que leur viande prenait une couleur violacée, suspecte, tandis que le pain devenait spongieux. Ils remarquèrent alors, suspendu en l'air à environ 100 mètres d'eux, un objet immobile, de très grande taille et de forme circulaire, qui émettait des reflets bleutés. Ses bords étaient blancs et sa partie centrale, noire.

Après être restés sans réaction pendant quelques instants, les témoins montèrent dans leur voiture, afin d'aller raconter leur aventure au propriétaire du champ dans lequel ils avaient chassé durant la journée.

Sans pouvoir expliquer comment, ils se retrouvèrent soudain dans une autre direction, cinquante mètres plus loin, sur un chemin vicinal. Ils ont eu, disent-ils, l'impression d'être "transportés dans les airs", car ils auraient dû, pour se rendre à cet endroit, traverser une zone de terre aride très difficile d'accès ; ils n'ont, d'autre part, ressenti aucune secousse.

Le moteur de la voiture s'est arrêté, et les phares se sont éteints, de même que des projecteurs utilisés pour la chasse.

Autres témoignages : vers 22 h, de nombreux habitants de Coronel Dorrego ont observé

une soucoupe volante au-dessus de la ville. Au même moment, on a noté des pannes de courant, et les téléviseurs ont cessé de fonctionner.

23 août 1978. Différents lieux, dans les Provinces de San Juan, Mendoza, Neuquén, La Pampa, Rio Negro et Buenos Aires

Les nombreux témoignages d'observations du 23 août (ou des alentours de cette date) signalés en Argentine, mais également au Chili, sont issus d'articles de presse que l'on trouve dans les quotidiens argentins suivants : CL du 24.8 ; CR des 22, 25 et 26.8, ainsi que des 15 et 27.9 ; LN des 17, 19, 22, 24, 25, 26 et 29.8, ainsi que du 1.9 ; LO du 25.8, LR des 23, 25, 27 et 29.8.

Par rapport à l'ensemble de la vague de 1978 en Amérique du Sud, et plus particulièrement en Argentine et au Chili, le mois d'août semble correspondre à un sommet, par le nombre impressionnant des témoignages. C'est plus particulièrement vrai pour la journée du mercredi 23, au cours de laquelle on a signalé des observations dans les six provinces citées plus haut.

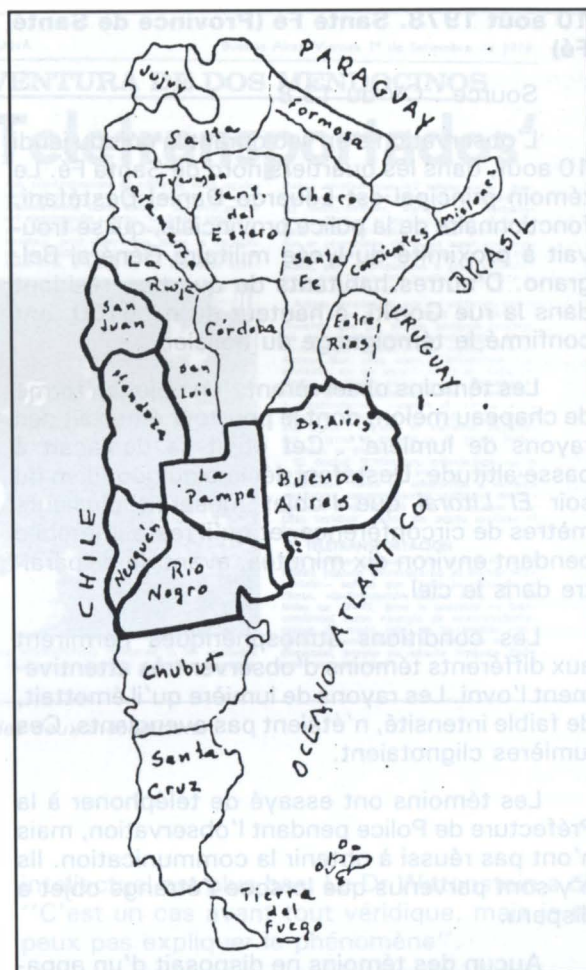
Pour plus de clarté, les différentes observations seront relatées province par province, et en suivant l'ordre chronologique, chaque fois que l'heure est précisée.

Provinces de Buenos Aires et La Pampa :

La presse a relaté deux observations dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires et une dans le Sud-Est de celle de La Pampa. Les trois lieux sont donc voisins, mais malheureusement, l'heure n'est précisée dans aucun de ces cas.

Près de General Daniel Cerri (Province de Buenos Aires), Juan Lazaro, circulant en voiture sur la route nationale n° 3, entre Bahia Blanca et Pedro Luro, à hauteur de l'usine à gaz de l'Etat, a observé pendant dix minutes, à altitude moyenne dans le ciel, un phénomène lumineux de couleur blanche et de forme circulaire, qui se déplaçait nettement du sud-est vers le nord-ouest, et qu'il a décrit comme "un nuage blanc, ou une lumière opaque".

Au Lac Epecuén, à 7 km de Carhué, dans la même province, Julio Fernandez Badie a pu suivre des yeux, dans le ciel, pendant quinze à vingt minutes, un phénomène similaire, qu'il a décrit comme "un curieux nuage blanc, de luminosité opaque, absolument sphérique et aux contours parfaitement nets". Ce phénomène, qui se déplaçait lentement du sud au nord dans le sens contraire au vent, paraissait immatériel, et s'est dissipé petit à petit, au fur et à mesure qu'il avançait, jusqu'à disparaître complètement.



Les deux descriptions, et les trajectoires indiquées, permettent de supposer que nous avons là deux observations distinctes d'un seul et même phénomène.

A General San Martin, dans la Province de La Pampa, Arturo Schenkel et deux de ses compagnons de travail, virent à l'ouest et à 20 ou 30 m d'altitude, un objet lumineux qui se déplaçait vers le nord. Parfaitement rond, cet objet était de couleur blanc-jaune, sauf dans sa partie centrale, bleutée. Les témoins purent distinguer trois cercles, d'une luminosité plus ou moins forte.

Il faut noter que plusieurs des observations qui vont suivre font état d'objets ayant une partie centrale plus sombre, ou de couleur différente.

Province de Mendoza :

A El Mirador (département de Rivadavia), à 21 h, un grand nombre d'habitants de cette localité, qui participaient à une procession religieuse, observèrent, dans le ciel étoilé et sans nuage, un objet de forme circulaire et de la taille de la pleine

lune, immobile, silencieux, blanc mais non lumineux, avec la partie centrale circulaire et noire. L'observation dura plusieurs minutes, puis les témoins sentirent comme une brise fraîche, et l'objet, qui n'émettait aucune lumière, disparut aussi subitement qu'il était apparu.

A El Carrizal (département de Rivadavia), vers 21 h également, plusieurs familles habitant cette localité (distante de 40 km de El Mirador) ont décrit un objet similaire, et l'on peut supposer que ces gens ont vu le même objet que celui du témoignage précédent.

Alpatacal (département de La Paz), entre 21 h 30 et 22 h : dans cette ville située près de la frontière avec la Province de San Luis, plusieurs personnes ont pu observer, à une altitude indéterminée, un objet en forme de disque, avec la partie centrale obscure, diffusant une puissante lumière blafarde, qui projetait au sol des ombres nettes. L'objet se déplaçait du sud-ouest vers le nord-est.

Cet objet a également été signalé à La Paz.

San Miguel (département de Lavalle), vers 22 h : Arturo Serralta et d'autres habitants du lieu ont décrit dans les mêmes termes un ovni qui diffusait une lumière projetant les ombres des animaux et des arbres. Là encore, l'objet se déplaçait vers le nord-est.

El Tapon (département de Lavalle), toujours vers 22 h : plusieurs habitants ont décrit un objet qui émettait une lumière projetant des ombres. Cet objet a finalement disparu à grande vitesse. Il pourrait s'agir du même qu'à Alpatacal et à San Miguel, et peut-être même, qu'à El Mirador et El Carrizal, car les descriptions sont identiques, avec une partie centrale sombre.

Province de San Juan :

San Juan, quartier du 9 de Julio, 21 h 30. Plusieurs habitants ont observé dans le ciel un objet immobile, de forme circulaire et d'un diamètre estimé à 7 m ; blanc au centre, cet objet émettait à sa périphérie des lumières jaunes. Il s'est éloigné vers le sud-ouest, pour se perdre en direction de l'aéroport Las Chacritas (à 15 km de la ville de San Juan). L'observation a duré vingt minutes. Ont été écartées l'hypothèse d'un avion (aucun vol après 21 h, selon les autorités de l'aéroport) et celle d'un ballon-sonde, l'institut de météorologie ayant confirmé qu'aucun ballon n'avait été lancé ce jour-là.

Bermejo, 21 h 50. Le même objet a été décrit dans cette localité, se dirigeant vers Marayes.

Vallecito, cimetière Difunta Correa, 22 h. Là encore, le même objet a été observé, traversant le ciel en direction de Quebrada de la Flecha, selon des témoins qui ont souhaité demeurer

anonymes, la chose émettait des lumières tantôt rouges, tantôt blanches.

Provinces de Neuquén et du Rio Negro :

El Chocon (Province de Neuquén), 20 h 30. Cette localité se trouve à proximité d'un barrage hydroélectrique construit sur la rivière Limay. Des habitants, ainsi que cinq gendarmes, ont pu voir dans le ciel un objet lumineux, de couleur "blanc-plomb", qui se déplaçait du nord-ouest vers le sud-est.

General Roca (Province du Rio Negro), 21 h 30. Plusieurs habitants ont décrit un objet similaire, qu'ils ont remarqué dans le ciel. Vers la même heure, près de l'aérodrome local, Jorge de Macedo a vu, au-dessus de la voiture dans laquelle il circulait, un objet lumineux. "C'était un objet parfaitement net, de très grandes dimensions, de la taille de trois ou quatre voitures mises l'une derrière l'autre". Cet objet s'est rapproché de la voiture, et c'est alors que le moteur s'est arrêté. Après quelques essais infructueux, le témoin a pu le faire redémarrer, et il a repris la route. Sur l'avenue San Juan, il a rencontré d'autres automobilistes qui observaient le phénomène.

L'objet était resté dix minutes au-dessus du véhicule de Jorge de Macedo.

Neuquén, vers 21 h 30. Deux distributeurs de produits alimentaires, qui revenaient de San Carlos de Bariloche, et plusieurs joueurs de football (dont un nommé Weimann) qui venaient de disputer un match au Centre Sportif n° 1, ont observé dans le ciel un objet de forme ovale et de couleur plomb.

Des habitants du quartier Jardin, près de l'aéroport international, ont décrit un objet de forme circulaire, apparemment transparent, avec un trou au centre. L'objet a été vu pendant vingt minutes, se déplaçant à faible vitesse et à basse altitude.

El Chocon à nouveau, vers 21 h 30. A l'entrée de cette localité, sur la route nationale n° 237, le journaliste Juan Carlos Ferreyra, correspondant du quotidien *Clarín*, et Ramon Alfredo Asmar, ancien député et président de la Compagnie Téléphonique de San Martin de Los Andes, ont pu voir un objet survolant les lieux. Le journaliste a pris quinze clichés de l'objet, de forme ovale, qui émettait une puissante lumière blanche. La chose a pris de l'altitude, s'est éloignée, et a disparu. Cet événement a été confirmé par deux lieutenants de l'armée argentine, Daniel Garcia et Ricardo Martin, qui en ont également été témoins, alors qu'ils revenaient en voiture de San Carlos de Bariloche, se rendant à Neuquén.

Fernandez Oro (Province du Rio Negro), vers 21 h 40. Florencio Blanco Jorge, Hector Blanco

et Clide Mabel Garcia de Blanco, ainsi qu'un automobiliste anonyme, ont observé durant vingt minutes un objet similaire de forme ovale, qui émettait une lumière blanche et incandescente. A la même heure, dans un autre quartier de Fernandez Oro, Humberto Garrido, Alicia Garrido, Claudia Cides, Cecilia Arancibia et environ quatre-vingts autres personnes ont décrit le même objet.

Cipoletti et General Ferri (Province du Rio Negro), 21 h 45. De nombreux habitants ont pu voir le même objet. Dans la première de ces deux localités, l'observation a duré quinze minutes.

Zapala et Junin de los Andes (Province de Neuquén), 21 h 45 encore. Même description, fournis par plusieurs témoins, d'un objet semblable au précédent.

Colonia Catrinal (Province du Rio Negro), 22 h 00. Plusieurs personnes ont vu dans le ciel, pendant cinq minutes, un objet lumineux en forme de chapeau, avec la partie centrale sombre, qui a laissé derrière lui un sillage couleur de cendre. Un témoin, gardien au centre pénitencier n° 1, a déclaré qu'il s'agissait d'un objet de forme discoïdale, brillant, qui s'est maintenu immobile, à une hauteur de trente mètres. Au cours de l'observation, ce témoin a ressenti une impression de perte de poids, comme en apesanteur.

Cet objet a également été observé par des habitants de Viedma.

Pampa del Coyuncura (Province de Neuquén), 22 h 20. Eduardo Rojas, Oscar Raul Rojas et José Querci, tous trois camionneurs, ont signalé avoir photographié, alors qu'ils circulaient sur la route nationale n° 40, à 300 km au sud-ouest de Neuquén, un objet de forme circulaire, rouge à la périphérie, et dont la partie centrale, brillante et blanche, pivotait. Ils auraient également photographié, un peu plus tard, un objet identique.

30 août 1978. Gobernador Dupuy (Province de San Luis)

Sources : CV du 15.9 et CM du 27.9.

L'incident s'est produit vers 16 h 30, aux environs immédiats de la ferme "Ticky-Tako". Le témoin, unique, est un jeune bûcheron de 23 ans, M. Miguel Freites. Ce cas a été étudié par le professeur Vittorio Corradi, directeur de l'IEFE (Instituto de Estudios de Fenomenos Extrahumanos), dont le siège est à Mendoza. La ville de Gobernador Dupuy se trouve à 250 km au sud de San Luis, capitale de la province du même nom, à la limite de la Province de La Pampa, dans une région montagneuse.

M. Freites, alors qu'il faisait une pause durant son travail, vit s'approcher jusqu'à 2 m de lui un "véhicule" volant, d'origine inconnue. "De l'intérieur a surgi un être humanoïde, dont on ne distinguait ni le visage ni les extrémités inférieures. Il s'est approché de moi avec les mains tendues, en m'en montrant les paumes. Il était entièrement vêtu d'un maillot, de couleur bleuâtre. Quand j'ai voulu m'enfuir, il a appuyé sur un bouton situé sur sa poitrine, et je suis resté paralysé. On m'emmena alors à l'intérieur du vaisseau spatial".

A l'intérieur de l'engin, des êtres humanoïdes l'interrogèrent et lui piquèrent le bras. Les questions posées portaient essentiellement sur la géographie de la région. Les êtres utilisaient, semble-t-il, un langage télépathique.

Au crépuscule, le témoin fut relâché dans un endroit difficile d'accès, à environ 35 ou 40 km du lieu où il travaillait, après que les êtres lui aient remis divers objets et "une boîte de laquelle sortaient les voix de ces êtres". Après avoir abandonné la "boîte" sur les lieux de sa libération, M. Freites, accompagné d'un voisin, a fait une déclaration à la police de San Luis, à qui il a remis les différents objets. La "boîte" semble perdue, et on ne sait pas ce qu'il en est des objets qu'il aurait laissés à la police.

Les examens médicaux :

M. Freites a été envoyé à Mendoza, à l'IEFE, pour complément d'enquête.

Vittorio Corradi affirme que le témoin a été marqué au bras du sigle MZA, qui sert habituellement d'abréviation pour le nom de la Province de Mendoza, lors des envois postaux par avion. Le Pr Corradi et M. Gerardo Blanco Lopez ont soumis M. Freites à différentes analyses et à des examens médicaux.

Les examens psychiques ont été effectués par un médecin psychiatre connu. Les résultats sont normaux.

Le coefficient intellectuel est très bas, ce qui semblerait exclure que le témoin ait pu inventer une telle histoire.

Les radiographies et l'électro-encéphalogramme ont donné des résultats normaux.

Un mouchoir, qui avait servi à Freites pour enlever de sa bouche un liquide que les êtres y auraient versé, a été envoyé pour analyses au Département de Toxicologie de Médecine Légale. Résultats donnés par le Dr Martha L. Romero Rios : existence d'un colorant similaire à la gentiane violette, qui est un puissant bactéricide (mais on ne peut affirmer qu'il s'agisse effectivement de ce produit).

Les pilotes polonais observent aussi des OVNI

Bronislaw Rzepecki
traduction de Jean-Marie Bigorne

Comme je le relatais dans mes articles précédents, des O.V.N.I. furent aussi observés en Pologne. Jusqu'ici j'ai décrit des observations faites, à partir du sol, par des témoins non pilotes. Cela ne signifiait pas que des observations de pilotes n'existent pas dans notre pays. Peut-être n'y sont-elles pas aussi nombreuses qu'en Europe de l'Ouest ou aux Etats-Unis, mais le fait intéressant est qu'elles existent. Il est certain qu'un nombre d'observations réalisées par des pilotes, particulièrement les militaires, ne sont pas connues des ufologues polonais, car elles sont classées "secret".

Voici quelques observations de pilotes.

Un après-midi d'août 1958, un pilote, Apolnusz Cz. rentrait d'un vol, pilotant son appareil à plusieurs milliers de mètres d'altitude, quand il remarque un objet brillant se détachant sur le fond du ciel. Cela avait la forme d'un cigare et se tenait verticalement. Il brillait d'une couleur argentée fluorescente, sauf sa partie inférieure, d'où émanait un éclat terne. Intrigué, il décida d'aller voir de plus près et dirigea l'avion dans sa direction. Quelques instants après, le pilote se rendit compte que l'objet, au lieu de se rapprocher, s'élevait très vite, à une vitesse qui dépassait ses propres possibilités. Il se lança néanmoins à sa poursuite, et quand il eut atteint le plafond limite de son avion, abandonna la chasse. L'objet planait à 16.000 mètres et le pilote, qui devait revenir à sa base pour se réapprovisionner en carburant, était déjà au bout de ses forces.

Le 1^{er} octobre 1958, vers 21 h 30, deux pilotes volaient, chacun dans son appareil, à 4.000 mètres. Après un moment, l'un d'eux, Jaromir, cria à son camarade, par la radio de bord : "Fais attention, quelque chose de couleur jaune est à mes côtés et me poursuit...!". L'autre pilote vit un objet lumineux de forme ovale qui se déplaçait à une vitesse ahurissante. Les deux avions se lancèrent à sa poursuite, mais il disparut très vite. Après cela, ils descendirent pour atterrir, quand l'objet lumineux réapparut. Ils se remirent alors en chasse. Mais en fait c'était bien

plus rapide que leurs avions. Sans aucune difficulté, il les avait littéralement laissés sur place ! Les pilotes estimèrent qu'il se déplaçait à quelque 2.500 km/h. Il fut aussi observé par le personnel au sol de la base. Ces observateurs le décrivent comme une sphère d'une étrange brillance, se déplaçant très rapidement.

Nous avons eu connaissance de ces cas par les informations de M. Andrzej Trepka qui collecta les rapports directement auprès des pilotes, peu de temps après les faits.

Le manque d'observations faites par les pilotes caractérise les années suivantes. Cela ne signifie pas qu'il n'y en eut pas. Il en existe vraisemblablement qui ne nous sont pas connues à l'heure actuelle.

J'ai appris par mes informateurs que, dans le milieu des années 70, probablement en 1973, les gardes-frontière reçurent l'ordre d'établir des rapports concernant tout objet aérien non identifié, qui traverserait les frontières polonaises. Je pense que les pilotes de l'aviation militaire polonaise reçurent des instructions similaires.

On connaît quelques rapports d'observations faits par des pilotes dans les années 80. Je les résume ici.

Le 6 juillet 1983, le capitaine Zbigniew Praszczalek reçut l'ordre de son quartier général, d'intercepter une cible. Avec son co-pilote Wieslaw Jucewicz, il vola à 100 mètres d'altitude et à 50 km du bord de la mer. Il rentra en contact avec le commandement qui lui ordonna de revenir en grimpant à 4.000 mètres. Peu de temps après, le co-pilote avertit qu'il voyait une cible en arrière-plan de la mer. "Je vis à 3.000 mètres un objet à l'aspect étrange qui volait à notre gauche le long du rivage, en décrivant une ellipse. Il ressemblait à un cylindre allongé et ses deux extrémités étaient rondes. Il avait à peu près 6 mètres de long et 2 mètres de diamètre. Il ne possédait pas d'ailes et pas de marques sur sa surface. On ne voyait ni trou, ni moteur apparent. Il ne lais-

sait derrière lui aucune traînée ou trace similaire. Il était noir...

Lorsqu'ils s'approchèrent de cet étrange cylindre, arrivés à 200 ou 300 mètres, ce dernier fit soudain volte-face pour se diriger vers eux. Instinctivement le pilote descendit, essayant d'éviter une collision et préparant en même temps ses armes. Il demanda par radio l'autorisation d'ouvrir le feu. Voulant rester en contact avec l'objet, il fit demi-tour. La chose tourna alors à gauche et se mit instantanément en mouvement à une vitesse de 500 km/h, selon le pilote. Puis il fit une manœuvre violente suivie d'une descente, et disparut de leur champ de vision. A ce moment-là, le pilote reçut l'autorisation d'ouvrir le feu, mais il était trop tard. "Quand je fus en contact visuel avec l'objet non identifié, dit le pilote, la distance entre lui et moi, varia de 120 mètres au plus près à 900 mètres". L'objet fut aussi observé par les stations radar.

Beaucoup de rapports d'observation parvinrent au service des vols de la Garde de la Défense Aérienne le 2 décembre 1983. Des rapports concernant des objets, volant seuls ou en groupe, à des altitudes variant entre 10.000 et 15.000 mètres, illuminés de couleurs rouges et blanches et laissant des traînées de condensation, furent enregistrés. C'étaient vraisemblablement des météorites, un essaim des Perséides, qui furent aussi vues par des milliers d'observateurs au sol en Pologne, aussi bien militaires que civils.

Cependant, le même jour, un pilote civil de Mielec, rapporta à un contrôleur de vol, par le biais de sa radio de bord, qu'un objet avec un fort

éclat lumineux à l'avant et une traînée de flammes brillantes à l'arrière, était en train de se déplacer à travers la zone où il effectuait un vol de routine à bord d'un avion civil An 2. L'objet ne pouvait être une météorite.

Roman Kurczewski, un pilote du 1^{er} groupe d'aviation de combat de la Garde, appartenant à la Défense Aérienne de Minsk Mazowiecki, relata ceci le même jour :

"Nous pilotes et techniciens, sortions de la salle de briefing, afin de rejoindre nos appareils. A ce moment-là, nous remarquâmes un objet qui volait au-dessus de nous à environ 600 mètres. Deux bandes de feu, ressemblant à des flammes sortant des réacteurs d'un jet, étaient visibles à l'arrière. Il y avait une sorte de fourreau lumineux brillant à l'avant. Il faisait déjà sombre et nous ne vîmes pas l'objet lui-même. Nous restâmes tous interloqués car, malgré une si courte distance, l'objet n'émettait aucun son... D'autant plus qu'aucun appareil qui aurait pu nous abuser, n'était en service sur la base".

C'est pratiquement tout ce que nous connaissons. Il n'y a pas beaucoup de rapports, mais ceux qui existent sont très importants, car ils ont été réalisés par des pilotes, des gens qui sont familiers avec les météores, les bolides, les ballons-sondes, les armes secrètes et phénomènes atmosphériques. Dans tous les cas rapportés, ils ne peuvent expliquer ce qu'ils ont vu. Aussi nous osons avancer l'hypothèse qu'ils ont observé des Objets Volants Non Identifiés.

Bronislaw Rzepecki
Coordinateur du Groupe de Recherche OVNI

CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES

(5^e partie)

Cas n° 42 : Eguzon, août 1967

Peu après la tombée de la nuit, la famille Audry était en train de dîner sur l'herbe, à proximité du barrage d'Eguzon. Seules, trois personnes du groupe furent témoins du phénomène, la durée de celui-ci n'excédant pas 2 à 3 secondes.

Un objet de forme elliptique, ou ovoïde, apparut au-dessus des témoins, à une altitude que Mme Audry estime à seulement quelques mètres, ou quelques dizaines de mètres. Cet objet, d'un bleu lumineux, était entouré d'étincelles jaunes.

Il disparut derrière la barrage, comme s'il allait atterrir. Sa taille comparable à celle d'une voiture.

Cas n° 43 : banlieue Nord de Paris, mai 1968.

Un soir, vers minuit, M. Serra, qui se trouvait à La Courneuve, vit à grande distance, haut dans le ciel, en direction du Bourget, un "cigare" de couleur orangée. L'observation ne dura qu'un très court instant, l'objet s'éloignant à grande vitesse, en direction approximative du nord.

Cas n° 44 : gorges du Verdon (Alpes de Haute-Provence), fin juillet 1968.

Quatre soirs de suite, cinq personnes, dont M. et Mme Hucek, observèrent un étrange spectacle, qui finit par les inquiéter : vers 21 h 45, chaque fois, et peut-être les 21, 22, 23 et 24 juillet,

ces personnes assistèrent au passage, à haute altitude, d'un "immense objet", en forme de triangle équilatéral, traversant le ciel en plusieurs minutes, du nord au sud. Cet objet apparaissait de couleur sombre, mais sa pointe avant était lumineuse, et il laissait derrière lui une traînée faiblement lumineuse, de couleur blanche. Le phénomène était silencieux.

Au moins une fois, les témoins notèrent trois éclairs à intervalles très brefs, au moment où la chose passait au-dessus d'eux.

Cas n° 45 : région sud et est de Paris, 18 août 1968.

Des conditions météorologiques assez remarquables régnaient sur la région parisienne, dans la matinée du dimanche 18 août : un très fort vent soufflait de l'ouest-nord-ouest, poussant de petits nuages blancs ou gris sous un ciel très pur. De brèves averses et des moments de grand soleil ne cessaient de se succéder. De nombreuses observations furent signalées ce matin-là : à Saint-Denis, à Villeneuve-le-Roi, à Paray-Vieille-Poste, à Athis-Mons, à Ris-Orangis et à Melun, ainsi que beaucoup plus loin vers l'est, à Gouaix (quelques kilomètres au sud de Provins) et à Saint-Just-Sauvage (au nord-est de Romilly-sur-Seine).

Ce qui est étonnant, dans cet ensemble d'observations, c'est qu'elles concernent toutes des objets décrits comme immobiles dans le ciel, malgré le très fort vent au sol, mais elles présentent également deux autres points communs, hormis la simultanéité : ces objets sont décrits comme étant d'un blanc très brillant, ou de couleur métallique éclatante ; en outre, en plusieurs endroits, les témoins ont vu un objet disparaître derrière un nuage, et lorsque le nuage est passé, l'objet n'était plus là.

Il est difficile en l'absence de données précises concernant le vent en altitude, d'exclure l'hypothèse de plusieurs ballons-sondes. Il existe en effet des conditions météorologiques qui favorisent le rassemblement des ballons dans une zone donnée, et il n'est pas impossible que des conditions de ce genre aient régné, en altitude, sur le sud-est de la région parisienne, ce matin-là.

Quoi qu'il en soit, voici quelques éléments qui complètent les récits que l'on peut trouver dans les journaux du 19 et du 20 août.

Au marché de Villeneuve-le-Roi, rue du Général-de-Gaulle, plusieurs personnes observèrent un objet formé de deux parties cylindriques coaxiales, vertical, totalement immobile malgré le vent violent au sol (décrit, là, comme soufflant

du nord). L'objet était "de petites dimensions", et probablement assez haut dans le ciel. Son aspect était métallique, brillant, très lumineux. Sa luminosité ne diminuait pas, lorsqu'il parut se trouver dans l'ombre d'un nuage.

Cette observation se déroula de 10 h 45 à 11 h, mais on ignore de quelle manière la chose, quelle qu'elle soit, disparut.

A Ris-Orangis, entre 11 h et midi, M. Sausay observa, pendant environ une demi-heure, et en direction de Morsang, un objet totalement immobile (en apparence, du moins), qui finit par prendre de l'altitude, assez lentement, à la verticale, puis disparut dans les nuages.

Notons qu'un peu plus tôt, à Paray-Vieille-Poste et à Athis-Mons, de nombreux témoins avaient signalé un objet rond, brillant et immobile à proximité du zénith. Les heures, d'ailleurs, ne concordent guère : elles vont, là, de 9 h 30 à "pas loin de 11 h".

A Gouaix, quelques minutes avant midi, de nombreux habitants d'une cité ouvrière virent dans le ciel un gros point brillant, immobile à une soixantaine de degrés au-dessus de l'horizon, en direction du nord. Dix minutes plus tard, la chose prit une forme allongée horizontalement, et parut se déplacer vers l'est. Elle s'immobilisa en direction de l'est-nord-est vers 12 h 30. Cinq minutes plus tard, un nuage la cacha, et lorsqu'il partit, l'objet avait disparu !

C'est peut-être ce même objet qui fut signalé à Villeneuve-le-Grand, à 11 h 55.

Les témoins furent nombreux, à partir de 11 h, à Saint-Just-Sauvage : c'étaient notamment les participants d'un concours de pêche. Ils observèrent un objet en direction du sud, à une quarantaine de degrés au-dessus de l'horizon. Il était immobile, brillant, blanc ou de couleur aluminium. Sa taille apparente était voisine de celle de la lune, et il avait une forme légèrement allongée verticalement. L'un des témoins le décrit comme "flasque, ressemblant à un parachute en torche".

Vers 11 h 15, l'objet prit de l'altitude et disparut dans les nuages.

Si l'hypothèse des ballons-sondes est exacte (ce qui, à notre connaissance, n'a pas été confirmé), ces engins étaient vraisemblablement au nombre de trois, au moins. Toutefois, deux autres observations laissent entrevoir la possibilité d'une explication moins classique : la première est antérieure, d'une dizaine d'heures, aux observations que nous venons de voir (et à celles que relata la presse) ; la seconde eut lieu le lendemain soir, mais à nouveau à Villeneuve-le-Roi.

En effet, à 0 h 30, dans la nuit de samedi à dimanche, un habitant de Vigneux (à l'est d'Orly, de l'autre côté de la Seine) fut étonné de voir "un nuage lumineux", dont il prit plusieurs photos, et le lundi 19 août, vers 18 h 30, quatre fonctionnaires de police de Villeneuve-le-Roi remarquèrent un objet en forme de cigare horizontal, ayant l'aspect de l'aluminium brillant, qui en trois minutes se déplaça d'une soixante de degrés, d'ouest en est. Sa longueur apparente était "à peine inférieure au diamètre de la lune".

Cas n° 46 : Montalivet-les-Bains (Gironde), août 1968.

Cette observation eut lieu "un dimanche soir, vers la mi-août", donc peut-être le 18, elle aussi. Elle a été relatée en 1971 par un adolescent.

Celui-ci, nommé Auger, avait 13 ans en 1968, et se trouvait en colonie de vacances. Un soir vers 23 h, ayant pris quelque liberté avec le règlement de la "colo", un petit groupe d'enfants étaient allés se promener dans les dunes. C'est là qu'ils aperçurent un objet en forme de cigare, phosphorescent, vert pâle, avec à l'arrière sept ou huit lumières clignotants rouge orange et deux autres fixes. L'objet pouvait se trouver à 200 m au-dessus de la mer, et à 300 m des enfants, qui l'observèrent pendant environ cinq minutes : il était immobile et silencieux. Tout à coup, il démarra en direction de la côte, et sembla tomber dans un bois. Les enfants se précipitèrent vers l'endroit supposé de l'atterrissage, mais ne virent rien.

Le lendemain matin, ils s'arrangèrent pour aller, avec toute la colonie, dans ce bois, et là, ils découvrirent une vaste zone dans laquelle arbustes et ronces avaient brûlé, et où le sable était couleur de suie. La superficie de cette zone pouvait être de l'ordre de 120 à 150 m². Toujours selon l'unique témoin connu de cette affaire, des bûcherons venaient de découvrir l'existence de cette zone calcinée, et se posaient des questions à son sujet, car aucun incendie de forêt n'avait été signalé.

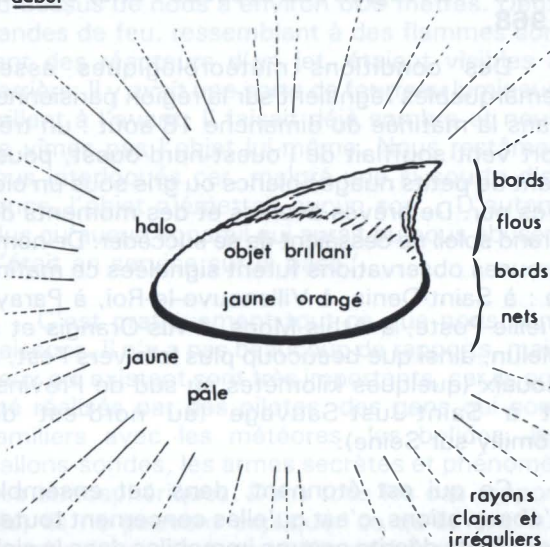
Cas n° 47 : Cavan (Côtes-du-Nord), 31 août 1968

Le ciel était clair, et il n'y avait pas de vent, lorsque vers 22 h 25, plusieurs personnes virent un objet de forme ovoïde, "trois fois plus gros que la lune". Ses contours, sauf dans sa partie inférieure, étaient un peu flous. De couleur jaune-orange, cet objet était nimbé d'un halo jaune, plus pâle. Il n'émettait aucun bruit, et semblait s'éloigner vers le sud-ouest, en direction de Pluzunet.

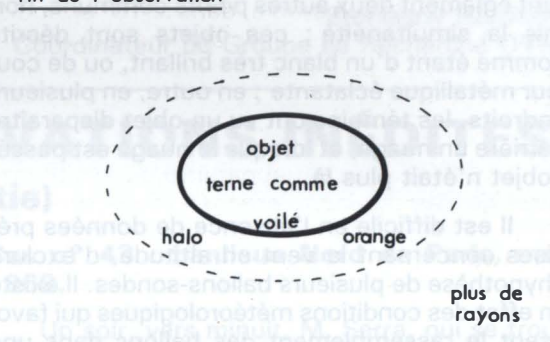
Le halo de lumière jaune, dont l'intensité avait été irrégulière au début de l'observation, diminua peu à peu, et seule la masse jaune-orange demeura visible. Effrayée, une jeune femme se réfugia dans sa maison, renonçant à observer le phénomène jusqu'à la fin. L'observation a néanmoins duré une dizaine de minutes.

CAVAN, 31.8.68

début



fin de l'observation



Cas n° 48 : Ecuelles (Seine-et-Marne), fin novembre 1968

Un soir, vers 21 h 45 entendant leurs chiens aboyer dans la cour, M. et Mme Brière sortirent de chez eux. Il ne trouvèrent personne, ni dans la cour ni sur la route, mais dans le ciel, un globe de feu se déplaçait à bonne vitesse, silencieusement, en direction de Melun. Il disparut dans la nuit, au bout de quelques secondes.

Observations récentes : La liste s'allonge...

Dans les trois précédents numéros de notre revue, nous avons exposé une cinquantaine d'observations d'OVNI récentes, et comme il fallait bien fixer une limite dans le temps, nous avons choisi avril 1987. Ce choix était parfaitement arbitraire, et ne correspond nullement au début d'une vague (d'ailleurs, nous connaissons une belle observation faite en mars 1987, dans la région de Dieppe).

Depuis le "bouclage" du numéro 295, de nouvelles informations sont parvenues à LDLN, grâce au dynamisme et à l'amabilité de nombreux lecteurs. Nous disposons ainsi d'un beau panorama des manifestations du phénomène OVNI au cours des vingt-quatre derniers mois. Cette mise à jour est l'œuvre collective des lecteurs de *Lumières dans la Nuit*. Que tous en soient remerciés.

Début juin 1987.

Cette observation se déroula vers 23 h 45, à Marseille. Le récit émane de Mme Lucette Mouthier, dont le fils est l'un des témoins.

Jean-Pascal Mouthier, 19 ans, étudiant, était sur le balcon de son studio, dans le 10^e arrondissement, près de l'hôpital de la Timone. Avec lui se trouvait son amie Corinne Haar, 17 ans. Tous deux regardaient le ciel étoilé. Le temps était clair, et il y avait du vent d'Est.

Soudain, ils virent apparaître au zénith une sorte de flamme jaune orangée, de la grosseur d'un œuf, et qui ressemblait à un mouchoir porté par le vent. Cette "flamme" descendit en direction du sud, tout en rétrécissant petit à petit.

Arrivée à 45° de hauteur environ, elle se stabilisa un court instant, puis reprit sa descente, se comportant alors comme une feuille morte malmenée par un souffle, ou comme un ballon venant de crever et se dégonflant lentement.

Pendant ce temps, l'objet devint orange, puis d'une sorte de rouge grenat, et enfin d'un blanc incandescent. Un peu au-dessus de l'horizon, il se stabilisa à nouveau, et c'est sous la forme d'une grosse étoile qu'il disparut sur place.

L'observation avait duré entre 5 et 10 secondes.

20 juillet 1987.

C'est M. Jean-Michel Ligeron, délégué régional de "Lumières dans la Nuit" pour le département des Ardennes, qui nous a communiqué le récit de cette observation.

Rappelons qu'il est l'auteur de l'ouvrage intitulé *OVNI en Ardennes, dix ans d'enquêtes sur les Soucoupes Volantes*. Ce livre à tirage limité et numéroté est disponible, au prix de 62 francs franco de port, auprès de M. J.-M. Ligeron, 3 rue de Grenet, à Aiglemont, 08090 Charleville-Mézières (ce qu'il est permis d'écrire maintenant de façon plus courte : 08090 Aiglemont).

Tard dans la nuit du dimanche 19 au lundi 20 juillet, vers 1 h 30 du matin, sous un ciel étoilé, sans vent, avec une légère nébulosité, Mme M.-F. X. se dirigeait chez ses parents, à bord de sa voiture, sur la route départementale 58, en direction d'Aiglemont.

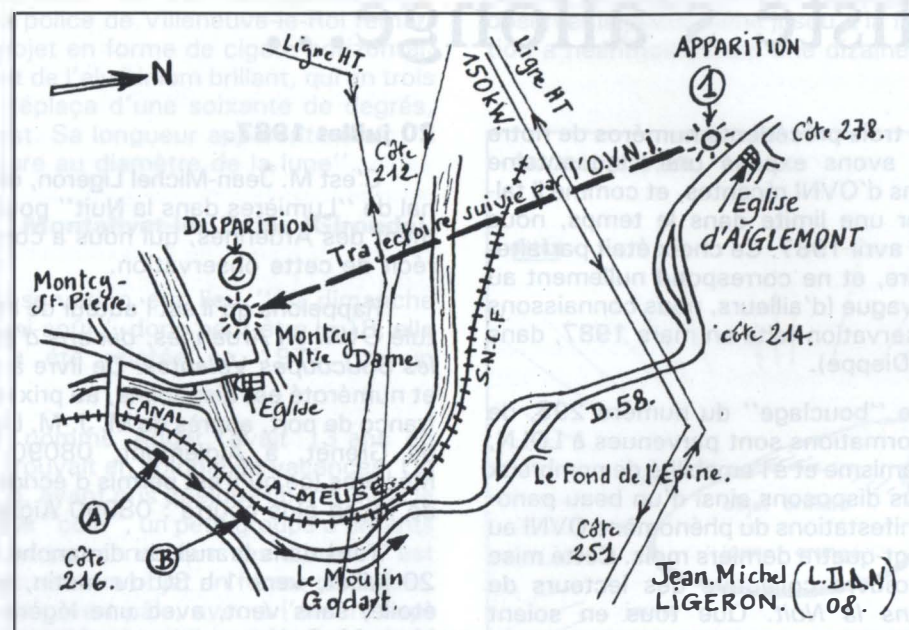
Soudain, au détour d'un virage, le regard de M.-F. se porta sur une petite boule lumineuse émettant une pâle clarté d'un blanc laiteux, qui semblait se situer à faible altitude, en position immobile, légèrement sur la gauche du clocher de l'église d'Aiglemont, et dont le diamètre apparent équivalait sensiblement à celui de la pleine lune.

L'automobiliste parcourut quelques centaines de mètres sans quitter du regard l'étrange sphère lumineuse, distante d'environ 2 kilomètres (distance qui correspondrait, compte tenu de l'estimation du diamètre apparent, à une taille de l'ordre de 18 mètres). Elle pensait qu'il pouvait s'agir du phare d'un aéronef. Cependant, il lui sembla que la lumière grossissait, se rapprochant selon une trajectoire est-ouest, horizontale, à grande vitesse, pour venir s'immobiliser presque à la verticale du clocher de l'église de Montcy-Notre-Dame, et s'éteindre comme par enchantement, sans laisser la moindre trace lumineuse, et cela dans le silence le plus total.

Etonnée, M.-F. X. ralentit, tout en scrutant en vain les cieux, craignant une réapparition du phénomène. Un curieux sentiment d'angoisse s'installa en elle ; elle accéléra, et gagna sans tarder le domicile de ses parents, à qui elle conta son aventure.

Convaincue de n'avoir pas été victime d'une hallucination, M.-F. n'hésita pas à venir me confier son témoignage.

Signalons que lors de son observation, aucun autre véhicule ne circulait sur la route.



de A à B \approx 500 m, parcourus par l'automobiliste
de 1 à 2 \approx 1,600 km, durée trajectoire \approx 4 à 5''

6 août 1987.

Si l'on en croit le témoignage de trois touristes italiens originaires de Gorizia, un événement extraordinaire se serait produit ce jeudi soir, vers 23 h, dans le Nord-Est de l'Italie, non loin de la côte adriatique. Au moins trois quotidiens français ont relaté leur aventure : *Le Courrier Picard* du 11, *France-Soir* du 12, *Ouest-France*.

Circulant en voiture, de nuit, dans la région de Pordenone, les trois touristes virent soudain que l'intérieur du véhicule était inondé de lumière rouge. Selon la première et la troisième des sources citées, le moteur se serait arrêté, alors que selon *France-Soir*, ce sont les automobilistes qui auraient décidé de s'arrêter. Ce point reste donc à vérifier.

Toujours est-il que les trois personnes descendirent de voiture et virent un objet sombre, en forme de lentille, qui lançait "des gerbes de rayons rougeâtres". Cet objet pouvait avoir près de huit mètres de diamètre, et il se trouvait à quelques mètres seulement au-dessus des témoins.

Terrorisés, ceux-ci se réfugièrent dans la voiture, dont l'intérieur était illuminé comme en plein jour. Selon le récit qu'ils allaient faire de leur aventure, les lumières se seraient soudain éteintes, et le moteur se serait remis en marche *tout seul*.

Peu après, les trois automobilistes se rendirent compte qu'ils se trouvaient non pas près du lieu de la rencontre, mais à quelque 90 kilomètres de là, non loin d'Udine.

Ils confièrent leur aventure à un éminent ufologue italien, le Pr. Antonio Chiumiento, qui les conduisit pour examen à l'hôpital de Pordenone. Là, les médecins constatèrent que ces trois personnes souffraient de conjonctivite et de fortes nausées.

13 août 1987.

Ce cas, publié en Italie dans le *Giornale dei Misteri*, a été entièrement repris du numéro 2-3 (de 1987) de la revue *UFO-Scienza*, bulletin du groupe USAC (Centre Académique d'Etudes Ufologiques), dont le siège est à S. Maria Maddalena (Province de Rovigo), Via Turati 22, et que dirige

M. Sebastiano Di Gennaro. Ce groupe dispose d'un appareillage technique important. Il mène notamment des enquêtes assez précises sur des observations relevant de sa compétence.

Le document a été transmis à LDLN par Jacques Scornaux, qui le tenait de Bruno Mancusi. La traduction que voici est due à Maria Toffano.

Le soir du 13 août 1987, Leonardo Buosi, 27 ans, rentra chez lui dans la périphérie de Pinara (Rovigo), avec deux amis qui ont voulu garder l'anonymat. Il était environ 1 h 30 et ils s'étaient arrêtés, en raison de la chaleur, pour bavarder sur le bord de la route qui longe le Canal Bianco.

Tout d'un coup, au delà du canal, à la hauteur d'un chemin qui le sépare d'une peupleraie, les trois garçons stupéfaits aperçurent un immense hémisphère blanc, légèrement tassé, et presque en même temps ils entendirent des bruits étranges, comme si quelqu'un ou quelque chose était en train de se diriger vers eux. Après l'étonnement ce fut la peur : ils montèrent précipitamment en voiture et prirent la fuite à toute vitesse.

Les conditions atmosphériques étaient optimales : température élevée, ciel dégagé, absence de vent.

Dans le cadre de notre enquête, effectuée quelques jours après, nous avons entre autres interviewé longuement Mme Maria Baratella, 64 ans, mère de Leonardo Buosi. Elle nous a déclaré qu'environ trois jours avant la rencontre faite par les trois jeunes amis, elle entendit à 23 h 30, alors qu'elle était à la maison en train de regarder la télévision, un bruit provenant de l'extérieur (à savoir de son vignoble) semblable à celui de pas lourds, et elle eut l'impression d'"être espionné". Mme Baratella fut prise d'inquiétude et ensuite de peur lorsqu'elle entendit une sorte de sifflement, comme si quelque chose était en train de voler (...).

Au cours d'une enquête effectuée le 1.9.87, nous avons constaté que la grille de clôture délimitant le champ était, par endroits, pliée vers l'extérieur. De l'autre côté de cette grille, il y avait des branches cassées et des feuilles fanées, tandis que le terrain délimité par la grille était marqué par des empreintes de pieds comportant trois excroissances cornées, tournées apparemment en direction de l'habitation de L. Buosi.

D'après des calculs, ces empreintes seraient celles d'un être d'un poids compris entre 130 et 140 kg.

Nous avons inspecté ensuite le chemin qui longe le Canal Bianco et qui se termine à l'endroit où Leonardo Buosi et ses amis aperçurent la

sphère mystérieuse (...). Le long de la pente de la digue surélevée, nous avons découvert une empreinte qui se terminait par trois marques de griffe bien nettes. Certains membres de l'équipe de l'USAC aperçurent d'autres traces conduisant à la partie extérieure du vignoble de Mme Baratella.

Les dimensions de l'empreinte sont les suivantes : longueur 38 cm ; largeur moyenne 12 cm ; profondeur moyenne 4 cm (...).

Plus loin, en face de la peupleraie, nous avons trouvé, là où fut aperçu l'hémisphère, deux trous de forme quadrangulaire dont le côté mesurait environ 80 cm et la profondeur était environ 10 cm, avec une distance de 3 mètres entre les deux. Tous ces indices pouvaient-ils représenter des traces laissées par une grue mécanique ? Certains ouvriers que nous avons questionnés ont démenti cette supposition.

Il semblait qu'à cette époque régnait la psychose du monstre et des êtres étranges. Il va de soi que tout cela alimenta la fantaisie des habitants de cet endroit : globes lumineux qui plongent dans le Canal Bianco, buissons qui s'agitent et ombres suspectes qui s'y promènent.

Quelques jours après, nous avons appris que M. R. M. (nom figurant dans les archives de l'USAC), de Villamarzana, fut témoin d'une scène extraordinaire. Pendant de longues années, il avait travaillé en tant que correspondant du *Gazzettino* de Rovigo et, par la suite, il avait ouvert un bar à Villamarzana. C'est là que nous l'avons interviewé le 9/9/1987. Il nous donna l'impression d'être une personne assez fiable et, qui plus est, très sceptique à l'égard du phénomène des OVNI.

Le mercredi 2 septembre, R. M. se fit accompagner en voiture par son fils sur la rive sud du Canal Bianco, où il avait l'intention d'aller pêcher.

Une fois seul, alors qu'il était assis sur le bord du cours d'eau (à 17 h 30 environ), il ressentit le long de tout son corps une sensation bizarre, semblable à une forte démanaison. Il fut pris d'un étrange malaise et perdit le sens de l'équilibre pendant quelques minutes. Presqu'en même temps, une grande partie des eaux du canal semblaient émettre un gargouillement, semblable à celui d'un liquide en ébullition. Il aperçut au centre du fleuve un corps émergeant qui fut d'abord emporté par le courant, puis fut soudain dévié à angle droit vers la berge sud. A cet instant, il ressentit à nouveau l'étrange sensation de démanaison. L'angoisse qu'il éprouvait ne l'empêcha pas de se retourner, et il aperçut un étrange individu dans les buissons de la digue surélevée. Il

s'agissait d'un être mesurant environ deux mètres et au teint mat. Ses cheveux d'une couleur jaune-orange ressemblaient à du plastique. Il portait une combinaison serrée, aux manches longues, d'une couleur bleu ciel très vive, presque brillante, sur laquelle était visible une étiquette rectangulaire de la même couleur que ses cheveux, placée sur la partie antérieure gauche de son thorax.

Ses yeux étaient clairs et avaient une forme orientale. Le témoin, toujours dans un état de malaise, ne put l'observer que pendant quelques secondes, car il se retourna pour appeler au secours : quand il se tourna à nouveau, l'être étrange avait disparu. R. M. retira sa ligne de pêche et, sans attendre son fils qui devait venir le chercher, il prit le chemin du retour (...).

R.M. nous indiqua, au cours de l'interview, que le teint de l'être était comparable à celui d'un Marocain. Au cours de notre inspection du lieu de la RR 3, à environ 150 mètres de l'endroit où était survenu le phénomène, nous avons découvert la carcasse d'une petite chienne, affreusement écrasée comme une pizza, à un endroit où il n'y avait pas de circulation.

Le directeur de l'USAC
M. Sebastiano di Gennaro

Fin août 1987

Gilles Garreau a adressé à LDLN un bref article paru dans *Le Courrier Picard* du 28 août, qui signale une observation faite à Shanghai, vraisemblablement le jeudi précédent.

Cet article précise que selon l'agence officielle chinoise, l'objet a été vu pendant 40 minutes, et qu'il ressemblait tantôt à un plat ovale, tantôt à une comète avec une queue... en forme de parapluie ! D'autres témoins ont affirmé que l'ovni tournait sur lui-même "dans le sens des aiguilles d'une montre", ce qui est quelque peu ambigu, pour un objet observé d'en-dessous.

Toujours selon l'agence chinoise, des avions militaires ont aperçu l'objet. Y a-t-il eu poursuite ? L'article ne le précise pas.

4 septembre 1987

Un lecteur canadien, M. Claude Devismes, nous a adressé un intéressant article paru dans le *Toronto Star* du 31 janvier 1988. Un astronome de l'équipe du Planétarium du Manitoba, Ed Barker, y signale un vague d'événements ufologique à haute étrangeté survenus récemment dans le centre du Canada. Il cite quatre cas de rencontres, dont un seul est daté.

Voici la traduction de ce qu'indique Ed Barker, à propos de cette affaire.

Eunice Bullerwell raconte une bien étrange aventure. Agée de 40 ans, elle exploite avec son mari, Mel, un élevage de chevaux à Spearhill, environ 210 kilomètres au nord de Winnipeg.

Elle dit qu'elle a eu la peur de sa vie, le 4 septembre dernier. "C'était la nuit, il était environ onze heures et demie, et j'étais parti chercher mes trois enfants, qui étaient allés danser.

Je roulais lentement, et c'est en jetant un coup d'œil sur ma gauche que j'ai remarqué ça : une boule, de la taille d'une petite voiture, avec dans le bas une luminosité orange... un peu comme si on avait placé une bougie allumée à l'intérieur d'une citrouille évidée.

C'est monté lentement au-dessus des arbres, et j'ai senti que des larmes me venaient, tellement j'avais peur. Je me suis mise à rouler à une vitesse folle".

Dès qu'elle eut retrouvé ses enfants, ceux-ci notèrent son état très particulier : "Je suis en général plutôt loquace, mais là, j'étais exceptionnellement calme".

Plus tard, Eunice inspecta les lieux qu'avait survolés l'objet, mais ne vain, car "il y avait eu le feu à cet endroit, au printemps, et tout était encore brûlé".

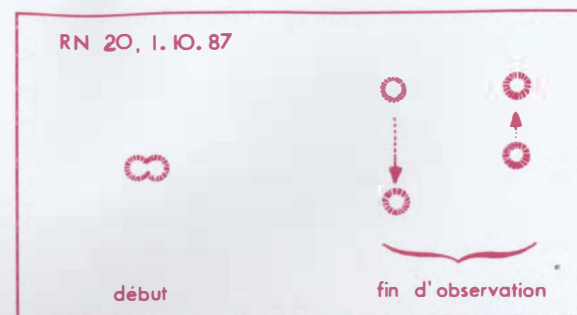
1^{er} octobre 1987

Voici le récit de Mme Weinhard, qui se trouvait ce matin-là sur la RN 20, à bord d'une voiture conduite par son mari. Ils venaient de quitter la région de Toulouse, et remontaient vers le Nord.

"L'observation a débuté à 6 h 40, avant que nous n'atteignions Montauban. Le soleil, qui venait de se lever, se reflétait sur l'objet, en particulier sur sa partie droite, qui donnait ainsi l'impression d'être plus grosse. J'e n'ai pas réussi à déterminer précisément la forme, même en mettant mes lunettes de soleil et en baissant la vitre. Je dirais qu'il s'agissait de deux boules accolés horizontalement.

La couleur était un blanc très réfléchissant, et très visible dans le ciel.

A l'entrée de Montauban, j'ai demandé à mon mari de filmer l'objet à tout hasard, mon intention étant de savoir s'il s'agissait d'un ballon-sonde. L'objet ne bougeait pas, et restait apparemment à la même distance du soleil, et à la même altitude. Quand nous l'avons filmé, nous avions l'impression qu'il était exactement à la verticale de la ville.



Je l'ai ensuite perdu un peu de vue, à cause de la route, et du fait que notre fourgonnette n'a pas de vitres latérales à l'arrière. Curieusement, je l'ai revu sur ma droite, à la même place, alors que Montauban était loin derrière nous. J'ai pensé encore à un ballon-sonde, ou à quelque chose de semblable, dérivant peut-être en altitude, avec les vents.

L'observation se termina vers 7 h 45, à la sortie de Cahors, au moment où nous redémarrions d'un feu rouge. J'ai vu, à la place de l'objet, deux étoiles très pâles, l'une au-dessus de l'autre. Celle du bas descendit doucement, comme si elle s'écartait, puis se mit à remonter, à la même vitesse, vers celle du haut.

Je n'ai rien pu voir d'autre, hélas : un rideau d'arbres m'a tout caché. J'ai fait arrêter et garer la voiture dès que la circulation et le route l'ont permis. Il n'y avait plus rien dans le ciel. Le soleil était trop haut, et le ciel était trop brumeux..."

14 octobre 1987

M. Devismes nous signale une bien étrange observation qui aurait été faite ce jour-là, vers 10 heures du matin, sur une autoroute (E-4/G-5), entre Baden-Baden et Francfort, en Allemagne fédérale.

Le ciel était clair, le temps ensoleillé. Les témoins roulaient vers 120 km/h, et deux voitures les précédaient. Les vitres étaient fermées, et ils écoutaient la radio. Devant eux se trouvait une petite voiture, dont ils n'ont pas observé les passagers.

Soudain, il y eut des flammes, et de la fumée grise, puis blanche, et la berline qui roulait devant la petite voiture disparut instantanément. Les témoins n'entendirent aucun bruit, et ne virent pas de débirs. La petite voiture freina, puis continua à rouler, comme si rien ne s'était passé...

Etrange affaire, en vérité ! Mais on aurait peut-être tort de rejeter sommairement un tel témoignage, sous le seul prétexte de sa trop grande invraisemblance. Il faut savoir qu'il existe bien des récits présentant certaines analogies

avec celui-ci, et que dans bien des cas, l'hypothèse d'une affabulation, ou d'une hallucination est loin de s'imposer.

Ici, le lien avec le phénomène OVNI est, en apparence, inexistant. Toutefois, dans bon nombre d'affaires semblables, ce lien est bien établi.

26 janvier 1988

D'une manière quasi-générale, la façon dont la presse traite le phénomène OVNI laisse énormément à désirer, c'est certain. Il existe pourtant de remarquables exceptions, et certains quotidiens régionaux sont à cet égard à citer en exemples. C'est notamment le cas de *L'Indépendant* (de Perpignan), qui a publié dans son édition du 7/2/88 un excellent article, impartial et remarquablement documenté, à propos d'une très bonne observation faite le mardi 26 janvier, sur l'étang de Sigean, près de Port-la-Nouvelle. Cet article, signé de Monique Landry, est si riche et si satisfaisant, d'un point de vue ufologique, que nous ne pouvons qu'inciter nos lecteurs à se le procurer, ainsi que le complément publié dans le numéro du 11 février.

En quelques mots, voici ce qui s'est passé : un pêcheur, âgé d'une cinquantaine d'années, se trouvait près du barrage à vannes séparant l'étang La Nouvelle-Sigean du chenal du port, peu après 21 heures. Il vit, près de l'île de la Nadière, un objet tout illuminé qui s'avançait à très basse altitude, dans un silence total.

Cet objet avait "la forme d'un casque, tout illuminé, comme l'est une maison, dans la nuit". Il est resté immobile sur place, pendant une minute ou une minute et demie, puis s'est éloigné vers le sud-ouest, sans à-coup. Lorsqu'il passa au-dessus d'une cimenterie, ses lumières devinrent de plus en plus pâles. Il prit une forme ovoïde, et des hublots hexagonaux étaient visibles à sa surface.

Un peu plus tard, le témoin revit l'objet, à cinq ou six cents mètres de distance, et une vingtaine de mètres au-dessus de la surface de l'étang, et c'est alors que furent bien visibles les "ailes" que l'on remarque sur le dessin.

La chose s'éloigna alors, volant toujours en silence, en direction de La Nouvelle et de la Cité des Mouettes. Il se trouvait alors à une soixantaine de mètres de hauteur. A nouveau, ses lumières s'éteignirent progressivement, et les "hublots" hexagonaux redevinrent visibles.

Suite à la publication de ce récit (encore une fois, très circonstancié et très clairement exposé), un second témoin se fit connaître. (voir *L'Indépendant* du 11/2).

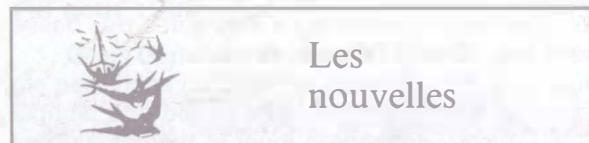
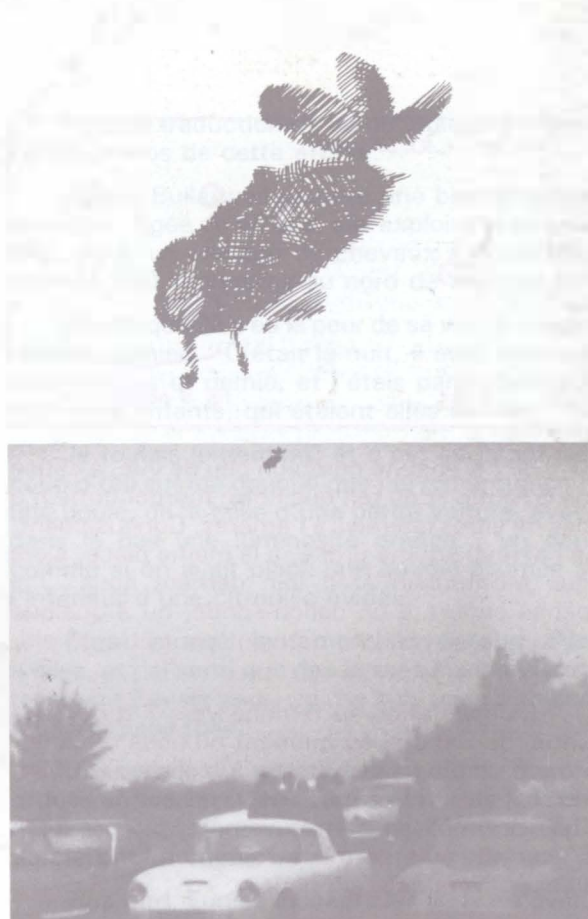
15 mai 1988

Roger Gayral, fidèle lecteur de LDLN, fait également partie d'un club de collectionneurs de voitures anciennes. Les membres de ce club s'étaient donné rendez-vous le 15 mai à Saint-Cirq-la-Popie. Vers 8 h 30 du matin, Roger Gayral prit des photos du rassemblement, avec un appareil très simple ("pocket" 110). Or, que ne voit-on pas sur l'une des photos ? Une chose bizarre, dont la forme évoque une sorte d'avion sans ailes, au fuselage court et trapu...

Au moment de la prise de vue, le photographe n'a rien noté d'anormal dans son viseur. Son aventure est donc à rapprocher de celle de M. Barbare (voir LDLN 295), et de quelques autres du même genre.

Sur un tirage original, la chose apparaît de couleur marron. Ses contours sont franchement plus nets que ceux des voitures que l'on voit au premier plan, plus nets également que les arbres situés quelques dizaines de mètres derrière. Ce mystérieux objet est incontestablement ce qu'il y a de plus net sur le cliché, mais il suffit de l'observer avec une simple loupe pour voir apparaître le grain de la photo, ce qui empêche de discerner des détails non visibles à l'œil nu.

Si c'est un ovni, il a vraiment une drôle de forme. Et si ce n'en est pas un, alors, qu'est-ce que c'est ? Peut-être l'examen du négatif apportera-t-il des renseignements complémentaires... Affaire à suivre.



Les nouvelles

AVIS DE RECHERCHE

Je recherche la trace de "M.Y.", ancien ami de Robert Charroux, en vue d'un entretien au sujet de son expérience. S. Schaeffer, coordinateur européen du MUFON. Téléphone : (16 1) 45 35 88 22.

A L'AIDE !

Nous avons annoncé dans LDLN 293-294 que Jean Sider entreprenait la rédaction d'un livre destiné à un large public. Il a terminé la rédaction de son manuscrit.

Le futur éditeur de cet ouvrage aimerait évaluer le nombre de ventes potentielles auprès de lecteurs de LDLN. Aidez Jean Sider en lui adressant, sans aucun engagement de votre part, une carte postale avec la mention : "O.K. pour 1 (ou pour 2, ou...) exemplaires". Le prix prévu est de 140 francs.

N'envoyez pas d'argent ! Il ne s'agit pas de commande, mais d'un simple sondage. Merci à tous ! Envoyez vos cartes à Jean Sider, 17, rue Ferdinand Buisson, 92110 Clichy.

CE N'EST PLUS LE GUM, C'EST LE CRUM

Marc Tolosano a mis fin à l'existence du Groupe Ufologique Mentonnais, et il a fondé le CRUM : Centre de Recherches Ufologiques Mentonnais, dont le vice-président est Antoine Cousyn. L'une des premières manifestations du CRUM aura été l'organisation d'une veillée d'observation, dans la région de Draguignan, au cours de la nuit du 13 au 14 mai.

WAURLD

Patrick Vidal, qui est depuis peu le rédacteur en chef d'Inforespace (revue éditée par la SOBEPS), a mis sur pied le projet WAURLD : World Annual UFO Report Listing Device. Ce projet a pour but l'élaboration d'un listing comportant tous les cas d'observations connus (toutes catégories), par années et - comme le nom l'indique - à l'échelle mondiale.

WAURLD est avant tout un service, qui offre aux ufologues la possibilité de procéder, de manière rapide et efficace, à un tour d'horizon aussi complet que possible de l'actualité ufologique.

Le projet a été lancé en février 1989. On peut contacter son fondateur à l'adresse suivante : Patrick Vidal, WAURLD, avenue Paul Janson 74, B 2070 Bruxelles.

CGU

Depuis 1969 il existe une Association loi 1901 qui s'appelle :

Club Girondin Ufologique
Président : M. Serge LOONIS
18, rue Le Brix-Mesmin
33700 MERIGNAC
Tél. 56 97 28 80 soir

Le CGU se réunit tous les premiers samedis du mois au : S.P.A.C.E.
24, avenue du Docteur Markade
33600 PESSAC
à 15 h 00

Toutes les personnes habitant la région sont cordialement invitées.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur le CGU et qui ont un minitel faire : 3615 ALIENOR*CGU.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la publication : J. MESNARD - N° d'inscription Commission paritaire 68.468
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne - Dépôt légal 3^e trimestre 1988